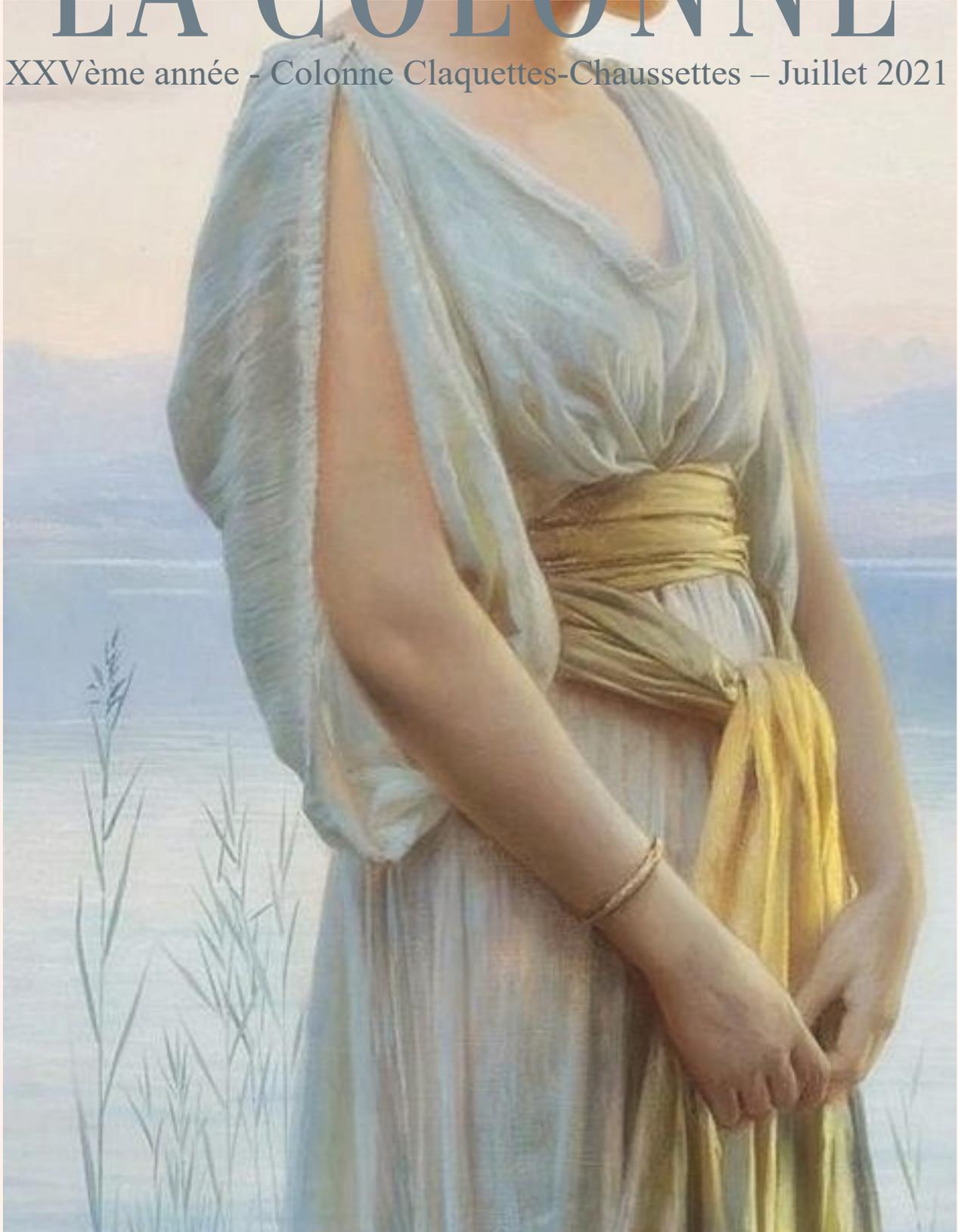


# LA COLONNE

XXVème année - Colonne Claquettes-Chaussettes – Juillet 2021



Nos chères fleurs de printemps,

Oui, toi qui tiens entre tes mains cet épisode spécial été de la Colonne. C'est enfin ton heure de repos. C'est enfin les vacances. Mais ce n'est pas pour autant que nous t'avons oublié. Nous avons travaillé ardemment pour que tu puisses lire ce nouvel épisode. Nous te remercions d'être au rendez-vous et nous te souhaitons une très bonne lecture.

Merci !

Chaimae MATHIEU & Gülsüm ÜZEK



**Président : Aurélien LUXEN**  
**Téléphone : 0474/02.87.69**  
**Adresse : 131 Avenue Buyl, 1050**  
**Bruxelles**

**cerclehistoire@gmail.com**

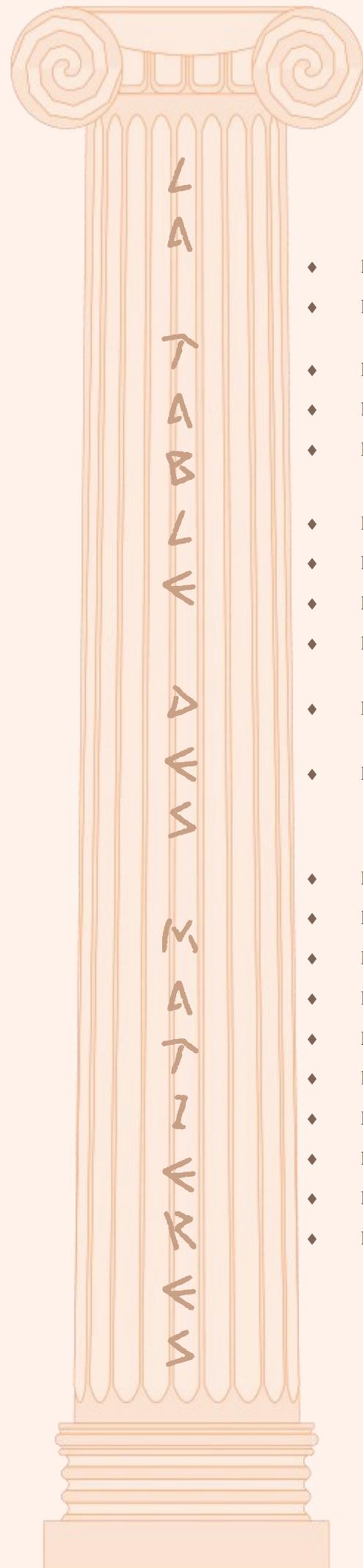
**Page Web : cerclehistoire.be**

**Page Facebook : Cercle d'Histoire ULB**

**Page Insta : Circus Historiae**  
**(@cercledhistoire)**

**N° de compte du Cercle : BE96- 3630-**  
**7416-2705**

**Heures d'ouverture : L~M~M~J~V entre**  
**12h et 16h (fermé pour le moment)**



- ◆ Pg. 4 : L'Edito
- ◆ Pg. 6 : « **Les Flammes éternelles de l'histoire** » - Episode 2 : *Mesmer et mesmérisme* - Ysaline DUPONT
- ◆ Pg. 8 : « **Ramène - toi!** » - Épisode 1 : *C'est la fête !* - Ana DIAS
- ◆ Pg. 9 : « **Coinlonne Art** » - Épisode 1 : *Instantané* - Antoine POHU
- ◆ Pg. 14 : « **Coinlonne Culture** » - Épisode 7 : *L'île d'Alcatraz* - Chaïmae MATHIEU  
« **Ne touche pas à mes droits** » :
- ◆ Pg. 21 : Épisode 3 : *Peut-on rire de tout ?* - Zoé HARLES
- ◆ Pg. 24 : Épisode 4 : *La fast fashion* - Athéna
- ◆ Pg. 26 : HOROSCOPE
- ◆ Pg. 28 : « **Kiffons Ensemble** » - Épisode 7 : *L'Anomalie de Hervé Le Tellier* - Chaïmae MATHIEU
- ◆ Pg. 30 : « **Le coin sport** » - Épisode 4 : *Les équipes nationales de hockey* - Virginie MASSIN
- ◆ Pg. 31 : « Mythes et Légendes » - Épisode 9 : *Bodrum Hakimi / La juge de Bodrum* - Gülsüm ÜZEK  
« **Nouvelles** » :
- ◆ Pg. 35 : Episode XVII : *Le Gardien et le Roi de Cristal* - Chapitre I - Myriame NACHET
- ◆ Pg. 46 : Episode XVIII : *Tristan* - Meher
- ◆ Pg. 49 : Episode XIX : *La mémoire* - Charles OFFERMANS
- ◆ Pg. 52 : Episode XX : *Abia* - Chaïmae MATHIEU
- ◆ Pg. 56 : « **Dans ma Playlist** » - Episode 8 : *Sultan Süleyman* - Gülsüm ÜZEK
- ◆ Pg. 60 : **Jeux d'été**
- ◆ Pg. 62 : *Playlist Summer Vibes du Comité* - Le comité
- ◆ Pg. 67 : Références des dessins utilisés en fond
- ◆ Pg. 68 : **Jeux d'été**
- ◆ Pg. 71 : Le chant du cercle d'Histoire

# L'Edito

Bonjour ou bonsoir cher lecteur/chère lectrice. Peu importe l'heure à laquelle tu lis cette magnifique œuvre-d'art qu'est la Colonne, tu es forcément une belle âme si tu poses tes yeux dessus. Que tu sois l'un de nos fidèles membres du Cercle d'Histoire, un membre d'un des cercles voisins, un professeur, un étudiant sans cercle fixe, nous te souhaitons la bienvenue au sein de notre chère revue dont le nom t'a probablement intrigué (nous te laisserons le soin d'en demander la signification à l'un.e des délégué.e.s, histoire de les tester un peu).

La Colonne Claquettes-Chaussettes ? Quel est ce nom atypique, étrange, saugrenu ? Et bien, la première Colonne de ce nouveau mandat a pour objectif de te détendre. Les vacances c'est une pause dans le monde, c'est arrêter de se prendre la tête un instant, c'est faire le plein de vitamines D et se vider l'esprit à coups de cocktails, bières, ou autres boissons dont toi seul.e as le secret. Les claquettes et les chaussettes c'est parfait pour se détendre. C'est la détente-même. Alors enfiles-en (on sait que tu aimes ça) et installe-toi bien confortablement dans ton lit (les canapés c'est surfait).

Bon, les vacances ont depuis longtemps pointé le bout de leur nez, nous diras-tu. Les examens referont bientôt surface, ajouteras-tu. Justement ! C'est le meilleur moment pour te rendre compte à quel point s'ennuyer est savoureux. Alors tes deux nouvelles déléguées Colonne t'ont concocté une revue diversifiée, à laquelle elles ont donné un coup de fraîcheur en y insérant des éléments légers, tels que des jeux, des mêmes, un horoscope, ou encore une longue playlist musicale. Tant d'éléments que tu découvriras au fur et à mesure de ta lecture. Tes deux déléguées préférées-en-devenir ont pensé à toi pour occuper tes dernières semaines de vacances, parce qu'elles savent pertinemment que malgré tes verres enchaînés en terrasse, parfois tu as juste envie de te reposer avec une bonne lecture. Tu ne seras pas déçu.e : il y en a pour tous les goûts. Articles légers, drôles ou sérieux, tu trouveras forcément de quoi te délecter. De plus, à voir les talents d'écriture de tes camarades, tu auras peut-être l'envie de nous écrire à ton tour un petit article...

Mais trêve de bavardage ! Passons aux choses sérieuses.

En tournant les pages de la revue, tu découvriras que celle-ci est, comme l'an passé, divisée en rubriques. Nous t'avons, pour l'occasion, concocté une petite liste explicative de celles-ci sur la page Facebook de la Colonne ou sur la page Instagram du Cercle d'Histoire. Maintenant que tu as toutes les clés en main, voici un avant-goût de cette Colonne : en premier lieu, tu découvriras Mesmer et son génie retranscrit par notre chère déléguée Webmaster, Ysaline Dupont. La revue du Cercle d'Histoire se doit de commencer par un article cent pour cent historique ! Ensuite, tu tomberas sur notre toute nouvelle rubrique : « Ramène-toi ! », qui te parlera des fêtes populaires portugaises. Change d'atmosphère avec

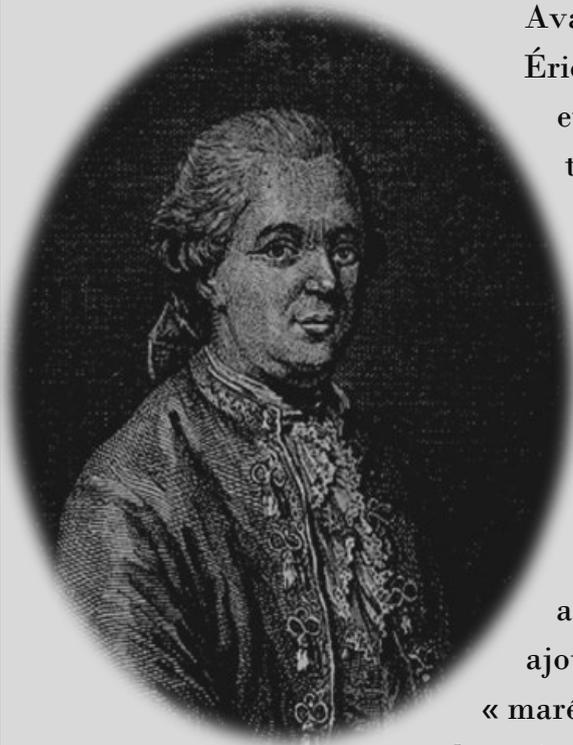
« Instanté », un merveilleux exercice d'écriture qui inaugure la nouvelle rubrique « Coinlonne Art ». Viens ensuite t'aventurer dans la célèbre et terrifiante île d'Alcatraz dont tu découvriras des facettes inattendues. Après cela, tu auras l'occasion de réfléchir avec la rubrique « Ne touche pas à mes droits », et deux articles d'actualité écrits par des personnes extérieures au cercle mais non moins inspirantes. Pour adoucir tout cela, nous t'avons concocté un bel horoscope dans lequel tu pourras découvrir ce qui t'attend pour ces vacances d'été. Le nouveau livre fétiche de l'une de tes déléguées Colonne (devine laquelle) : « L'Anomalie », suivra et te retournera le cerveau. Après quoi tu pourras te détendre avec le Coin sport qui te fera découvrir nos équipes nationales d'un sport bien trop sous-côté : le hockey. Pour ne pas déroger à la règle, ta chère déléguée, Gülsüm, aura ensuite écrit un article pour la rubrique Mythes et légendes : « Bodrum Hakimi - La juge de Bodrum ». Une histoire des plus bouleversantes. Délecte-toi ensuite de nouvelles toutes plus touchantes ou intrigantes les unes que les autres : Le gardien et le roi de Cristal, Tristan, La mémoire, et Abia. Une pause musicale t'attend enfin avec l'article « Sultan Süleyman » ainsi que la Playlist Summer Vibes que le comité a spécialement préparé pour toi.

Vos chères déléguées Colonne vous font la bise,

Bonne lecture !

Avant que tu viennes me dire qu'il y a une faute dans mon titre, je la clame de suite : non, cet article ne traite pas de Messmer l'hypnotiseur québécois (de son vrai nom Éric Normandin), mais bien de Franz Anton Mesmer, célèbre médecin viennois de la fin du XVIIIème siècle (que certains considèrent comme étant l'« inventeur d'une nouvelle thérapeutique, d'une nouvelle conception de la santé et de la maladie, rien de moins ! » [Belhoste & Edelman, 2015]).

Si tu t'intéresses à l'histoire de la médecine de la fin du XVIIIème et du début du XIXème siècles, tu dois sans doute avoir déjà entendu parler de *mesmérisme*. Mais, qu'est-ce donc ? C'est tout simplement une doctrine et une pratique médicale qui tient son nom de son inventeur, Franz Anton Mesmer, mais plus connue sous le nom de *magnétisme animal*.



Avant d'aller plus loin, revenons à Mesmer (Franz Anton, pas Éric Normandin) : né en 1734 à Iznang, il a été actif entre 1775 et 1815, qui fut une période de grands bouleversements politiques (notamment avec la Révolution française et qui a eu des impacts dans toute l'Europe). Après avoir suivi une formation scolaire jésuite, il s'est intéressé à la théologie et au droit avant de se tourner vers la médecine, discipline dans laquelle il défendra sa thèse en 1766. Celle-ci, consacrée à l'influence des astres et des planètes sur le corps humain, fut inspirée d'une thèse de Richard Mead, physicien londonien du début du XVIIIème siècle. Mead a notamment défendu que la position de la lune affectait le mouvement des airs et des eaux terrestres (à l'instar des marées), et Mesmer a ajouté que la gravité pouvait influencer les corps et que les « marées gravitationnelles » présentes à l'intérieur des corps humains pouvaient être manipulées pour soigner les corps.

« J'ai rendu magnétiques du papier, du pain, de la laine, de la soie, du cuir, des pierres, du verre, l'eau, différents métaux, du bois, des hommes, des chiens, en un mot tout ce que je touchais, au point que ces substances produisaient sur le malade les mêmes effets que l'aimant » (F. A. Mesmer, *Le Magnétisme animal*, pp. 49-57)



De cette thèse découle le *magnétisme animal* (doctrine principale de Mesmer) qui propose l'existence d'un fluide universel agissant dans les corps vivants par son flux et son reflux en s'insinuant dans la substance des nerfs. Mesmer se place donc en magnétiseur pouvant soigner des personnes malades grâce à la manipulation de ce fluide. Il magnétisait les personnes grâce à ses doigts et utilisait parfois une baguette métallique qu'il pointait sur les patients. Lors de séances thérapeutiques, il lui arrivait de jouer de l'harmonica de verre (je te conseille d'aller visionner quelques vidéos pour comprendre de quoi il s'agit) qui augmentait, selon lui, la propagation du fluide. Pour des séances de thérapie de groupe, Mesmer a mis au point l'invention de *baquets* (comme on peut le voir sur l'image). Ces baquets contenaient une eau chargée magnétiquement et de ceux-ci sortaient des tiges métalliques, parfois des cordes, que les patients reliaient à la partie de leur corps malade. Cela leur provoquait des crises salutaires, ce qui permettait de les soigner (à l'instar de l'utilisation de l'hypnose par le Docteur Charcot pour soigner l'hystérie au XIX<sup>ème</sup> siècle).

Le parcours de Mesmer a été particulièrement marqué par la recherche de la reconnaissance scientifique. Il essaya d'abord de faire reconnaître le magnétisme animal auprès des médecins viennois, mais sans succès. Après l'« épisode » de Maria Theresia von Paradis (jeune musicienne aveugle que Mesmer a tenté de soigner, relaté dans le film *Mademoiselle Paradis*), Mesmer migre à Paris, toujours dans l'espoir d'une reconnaissance scientifique, ce qu'il n'obtint pas. Le magnétisme animal sera même mis à mal par deux commissions d'enquête (d'une part de la Faculté de médecine et d'autre part de l'Académie des sciences) qui concluront chacune que cette doctrine n'existe pas (et que ses effets curatifs sont dus à l'imagination des patients).

Bien que Mesmer eût été fortement critiqué, il a rassemblé plusieurs partisans. Certains de ses disciples s'éloignèrent quelque peu du magnétisme animal et proposèrent une nouvelle thérapie : le somnambulisme magnétique, plus connu sous le nom d'hypnose (tu fais le lien avec le nom de scène d'Éric Normandin?). Mesmer a donc laissé un héritage assez important à la postérité, que ce soit dans l'usage du magnétisme animal, de l'hypnose, ou encore une influence dans la littérature romantique du XIX<sup>ème</sup> siècle.

(Afin de ne pas alourdir ces quelques paragraphes, je ne partagerai pas ma bibliographie – assez conséquente – ici, mais si tu la désires n'hésite pas à m'envoyer un message ! De plus, il y a encore énormément de choses à dire sur Mesmer, que cela soit sur son parcours, ses opposants ou sa postérité ; ceci ne servait que d'apéritif !).

# RAMÈNE - TOI!

## Épisode 1 - C'est la fête !

Les traditions et coutumes sont très présentes chez les Portugais. C'est pourquoi, les fêtes populaires font partie de la culture portugaise car ils aiment sortir, danser et s'amuser, et cela toute l'année.

Parmi les fêtes populaires les plus connues, nous avons les fêtes de la São João à Porto qui se déroulent durant le mois de juin. Pour célébrer ces fêtes, le centre historique de Porto est décoré de ballons et de papiers colorés rendant le centre très joli. Ces fêtes datent du XIV<sup>e</sup> siècle, elles étaient au départ des fêtes païennes qui marquaient le solstice d'été et célébraient l'abondance et la fertilité, et sont devenues par la suite des fêtes religieuses. D'ailleurs, Sao João est le Saint Patron de cette ville.



Cependant, bien que le jour principal ait lieu de la nuit du 23 au 24 Juin, un vaste programme a lieu dans toute la ville les semaines suivantes. Parmi les différentes festivités proposées, nous trouvons des groupes folkloriques, des chants populaires, des cortèges, des animations de rues, des orchestres, des processions, etc.

Plusieurs traditions font partie de ces fêtes, je vous en présente quatre :

1. **Se taper sur la tête** : cette tradition d'origine païenne voulait que les participants tapent sur la tête des filles qui leurs plaisaient avec des fleurs d'ail ou des poireaux, symboles d'un début de flirt. Aujourd'hui, ce sont des marteaux en plastique souple qui sont utilisés lors de cette soirée.



2. **Les sardines grillées** : elles sont bien évidemment de la partie, à déguster sur du pain portugais (du broa) avec de la bonne soupe (caldo verde).

3. **Le pot de basilic** : il est également coutumier d'offrir un pot de basilic à ses proches afin de porter bonheur avec un poème d'amour ou d'amitié. La personne à qui vous l'offrez doit le garder en vie au minimum un an.

4. **Le feu d'artifice** : enfin, le feu d'artifice qui clôture les festivités a lieu près du mythique fleuve Douro et du Pont Louiz I.



Si vous décidez de vous rendre à Porto durant cette période, je vous recommande vraiment de participer à cette fête populaire, et je vous promets que vous ne serez pas déçus !

Ana DIAS

# COINLONNE ART - EPISODE 1

## INSTANTANÉ

Note : ceci est un exercice d'écriture, l'idée est de prendre une journée en fait assez banale et d'essayer de lui rendre son importance, sans grands mots et explications, mais en se bornant simplement à rendre le vécu en relatant des détails, d'un style simple et sans trop de figures de style.

Je décide d'y aller. Une pièce de théâtre, une répétition plutôt, jouée par un collectif d'artistes et ils ont invité leurs membres pour faire des retours. J'hésitais un peu parce que c'est loin, dans le nord du pays, mais la journée est vide et il n'y a rien d'autre à faire et au début, ces trois mois de vacances semblent tellement longs qu'on pourrait employer des mots pathétiques. Et il y a un lac pas loin, ça se combine bien. Je fais mon sac ; livre, ordinateur, feuilles, stylo, maillot de bain – des tartines aussi, je n'ai aucune idée combien de temps je vais être parti et c'est un dimanche et ce n'est pas un préjugé quand je dis qu'il n'y a rien là-haut dans le nord – ou peut-être si.

Je pars en voiture et Keith Jarrett joue mon album préféré et je suis fatigué et distrait et un peu peureux ; j'ai ça parfois. Je roule sans GPS sur des routes que je connais à peine et je me trompe puis je me sens bête et tout petit. Puis je mets l'itinéraire sur mon portable, mais il me lâche après peu et je me retrouve seul sur ces routes avec des panneaux qui ne m'indiquent pas où je veux aller et la chaleur et le bruit de la ventilation et je n'ai pas envie de mettre la clim et même Jarrett commence à me saouler.

Je me gare et je paie à l'horodateur et je fais deux fois le tour du parking à pied avec mon masque qui s'est pendu dans mon trousseau de clés. Il fait frais et gris et des tâches noires sur le goudron comme l'odeur de l'air me font penser à la pluie et je remarque que je n'ai pas pris de veste. Des Français se sont garés à côté de moi, je dis bonjour, mais ils ne répondent pas. Je claque la porte, vingt mètres plus loin un gardien explique qu'il faut réserver les places à l'avance et qu'il est trop tard et que la plage est déjà pleine. Mais je suis là pour me promener moi, avec mon allure sportive et mon petit sac orange, seul, jamais je n'ai prévu d'aller me baigner. Et je passe et je descends vers la plage. Elle est vide et calme, une dizaine de personnes sont couchées dans l'herbe sous des arbres qui n'ont pas d'ombre, un couple s'embrasse, des enfants piétinent, des plongeurs se jettent dans l'eau noire où on ne voit pas ses doigts de pied quand on l'a jusqu'aux chevilles.

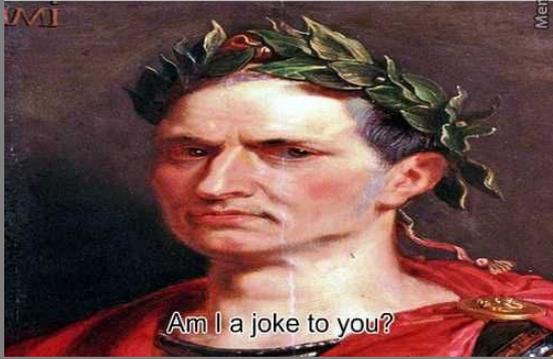
Un pont flottant traverse le lac, étroit à cet endroit – continuité de longues serpentes à travers une vallée de toute façon. Le métal claque sous mes pieds et je marche expressément à pas lourds parce que j'aime bien le bruit. Devant moi une colline verte pleine d'arbres et sans rien. Des enfants pêchent et ne me regardent pas et seul un des pères me fait un bonjour de la tête. Je bifurque à gauche, je suis un sentier le long d'une pente escarpée et plus loin une rampe en béton descend vers l'eau et je ne sais pas à quoi elle sert. Il n'y a personne et je me déshabille, peut-être que des gens en kayak me voient, mais bon je m'en fous de toute façon. Le lac est blanc et gris et il y a le reflet argenté d'un soleil qui n'est pas là. Plus loin, un pont mène d'un village à l'autre et le chevrottement des voitures est juste audible quand ils mettent les gaz – donc souvent. Au pied de chaque village, une plage calme, en face de moi le complexe sportif avec plein de bonhommes en rouge qui attendent leurs kayaks. Un bateau à moteur passe – les secours – j'attends qu'ils partent puis je me mets à l'eau. Il a fait tellement chaud ces derniers jours qu'elle n'est même pas froide

– fraîche, oui, agréable surtout, et elle pue un peu. Des poissons font surface, avec un clapotis et les ondes qui s'agrandissent contre les vagues. De plus en plus souvent et proche de moi et j'ai peur, même si je sais que c'est bête, mais c'est une de mes pires angoisses, de nager quand je ne vois pas ce qui est en-dessous de moi. Je reviens vers le bord, mais je reprends courage et repars plus loin. Je patauge un moment et j'oublie un peu tout ce qui m'est arrivé ces derniers mois, entre euphories et déceptions, une bouille aussi opaque que ce lac. C'est beau la solitude et je deviens tout petit, encore plus petit qu'avant dans la voiture, mais grand en même temps, dans cette petitesse. Ça fait du bien aussi, l'eau, ces mouvements doux, et mon corps se repose des atrocités que je lui fais subir en sport. Des gens viennent et jouent avec leurs chiens, ils sont sympathiques, mais en même temps pas trop, on ne parle pas mais on se sourit.

Plus tard je sors et je m'assois sur un bout de la rampe, plein de saletés s'attachent sur mon corps mouillé, des points noirs, comme des grains de beauté, mais plus foncés et éphémères ; des bouts d'écorces de bois, de feuilles et de je ne sais quoi d'autre – enfin, toutes ces choses qui font partie de la nature et dont les romantiques ne parlent jamais. Des fourmis sillonnent le relief rugueux du béton. L'une d'elles s'aventure sur ma main. Je sens le tapotement de ses jambes sur ma peau, infime et intense et dérangeant. Je lève la main et je souffle un coup fort pour la dégager, je n'ai pas envie qu'elle me morde – ça arrive parfois et ça fait mal. Elle s'envole et atterrit dans l'eau et se débat, angoissée. J'ai pitié, je ne veux pas qu'elle se noie à cause de moi, donc j'essaie de la sortir, mais mes mains produisent des vagues et la déplacent, donc je la fais voguer vers la latte en bois au bout de la rampe, mais elle n'arrive pas à s'accrocher. Je fais un effort et j'arrive à la prendre sur ma main et elle piétine sans se douter que c'est de ma faute et que je la sauve. Je la pose sur le bout de bois, elle file sur la surface claire, d'apparence sèche, le long des fentes plus foncées, humides par cette vie passée aux abords de l'eau, comme des crevasses dans lesquelles se nichent des cailloux et de vieilles feuilles bien mortes. Et elle contourne les vis rouillées qui clouent à jamais ce bout de bois à cette rampe qui ne sert à rien. Je pose ma tête sur mes genoux et m'enlace de mes mains et une brise passe et les gouttes perlent sur ma peau trop blanche et il fait frais et gris et une chair de poule se répand sous les poils de mes bras et je ferme les yeux et je souris.

Antoine POHU

Julius Cesar Pencil Holder



Am I a joke to you?

MemeCenter.com

# Etre étudiant

Nice try, Hades.



But MOOOOOM

When you see somebody you hate in public



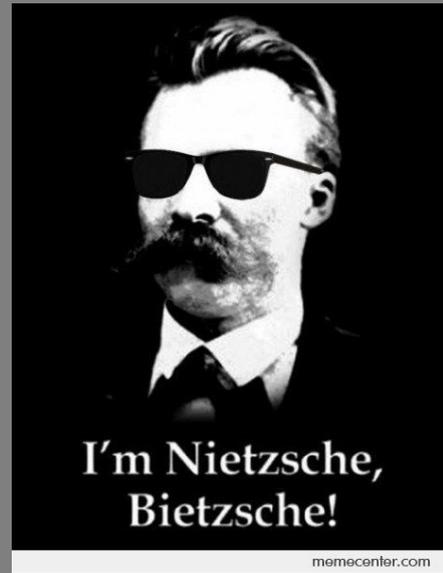
Me: I hate drama

\*drama happens\*

Me:



boredpanda.com



I'm Nietzsche, Bietzsche!

memecenter.com

When you watch a film and it's completely different from the book



boredpanda.com

When you have dyslexia and wrote "Dear Satan" instead of "Dear Santa"

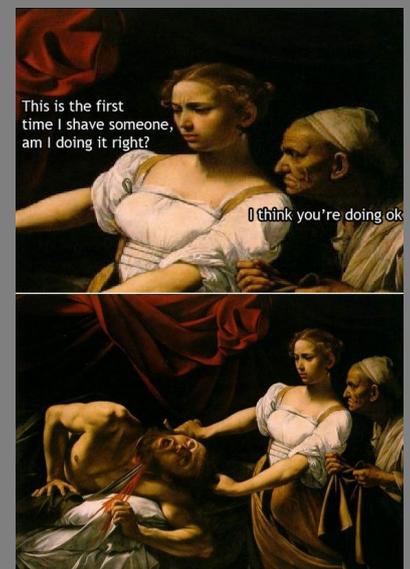


Are you ok?

I'm fine

# t en Histoire

Random Person: "I wish we could go back to the good old days"  
Literally any historian:



Tout le monde a déjà probablement entendu parler d'Alcatraz, cette île connue principalement pour son pénitencier rendu célèbre par le film *L'Évadé d'Alcatraz* (dans lequel Clint Eastwood joue l'un des rôles principaux). La pop-culture nous a mis en tête que cette île se cantonnait aux évasions ou à ses prisonniers, tels qu'Alcapone, George « Machine Gun » Kelly, ou Robert Stroud. La saga *Harry Potter* a d'ailleurs participé à ce mythe (qui n'en est pas totalement un) de la terrible et lugubre prison dont on ne peut s'échapper avec *Azkaban*, et l'évasion de Sirius Black provoque autant d'émoi dans le monde des sorciers que celle de Franck Morris et les frères Anglin dans l'Amérique des années 60 (mais ça, on y reviendra plus tard). Cependant, outre ses évasions et la crainte qu'elle a pu susciter, qui s'est déjà véritablement intéressé à l'histoire de l'île et de son pénitencier ? Au vu du peu de ressources écrites existantes dans le monde francophone, je parierais sur très peu. Nous allons donc voyager à travers l'histoire de cette île, qui reste toutefois indissociable de celle de la prison.



### **L'installation de l'armée et les premiers habitants :**

Au XIXe siècle, San Francisco connaît l'émergence de la ruée vers l'or. Ce n'est pas moins de deux milliards de dollars d'or qui se retrouvent en circulation dans la baie de San Francisco. Pour protéger tout cet or des bandits, le gouvernement états-unien décide de faire construire une île-forteresse. C'est là que l'histoire d'Alcatraz commence véritablement.

L'île connaît différentes constructions et se pare de rôles différents au fil du temps : forteresse lors de la guerre civile américaine, prison militaire, prison fédérale ; elle voit se construire le premier phare de la Côte ouest des Etats-Unis, une citadelle ; elle voit naître le mouvement « American Indian Red Power ». Aujourd'hui, il s'agit d'un site historique national.<sup>1</sup> En bref, au-delà des évasions et du pénitencier, cette île a une longue et lourde histoire.<sup>2</sup>

Avec la découverte d'or en Californie, l'île d'Alcatraz commence à susciter l'attention et le besoin d'une protection militaire. Les premiers habitants de l'île sont donc des soldats envoyés là-

bas avec leur famille.<sup>3</sup> Les hommes s'occupent alors de la protection de l'île, tandis que les femmes décident de rendre cet environnement lugubre un tantinet plus chaleureux en plantant des fleurs par exemple : elles sont à l'origine des jardins très luxuriants d'Alcatraz. Cette tâche de jardinage est ensuite reprise par les premiers prisonniers, pour lesquels les jardins étaient une aubaine : cela leur permettait à la fois de se détendre, d'avoir une satisfaction personnelle, de s'évader psychologiquement, mais également de pratiquer une activité professionnelle<sup>4</sup>.

Pour ce qui est du fort, son développement fait à ce moment-là partie du besoin de protection et de fortification militaires de l'île. La hauteur et l'isolement de l'île lui donnent l'avantage d'être un lieu stratégiquement très important. Pour construire ce fort, au lieu de couper la roche et le sol jusqu'au niveau de la mer (ce que l'on faisait habituellement), la topographie de l'île est incorporée dans le plan-même de défense de l'armée. En 1850, Alcatraz est déclarée réserve militaire par le président Millard Filmore, et à partir de 1853, des ouvriers construisent des murs sur l'île. Derrière ceux-ci, des canons sont placés de tous côtés pour pouvoir tirer sur les potentiels navires ennemis. En 1859, les soldats y sont en garnison permanente.<sup>5</sup>

Le premier phare, quant à lui, élément PHARE (désolée) de l'île est construit parce que, la population de San Francisco étant en grande croissance, de plus en plus de bateaux s'arrêtent dans la baie.<sup>6</sup> En 1859, c'est une citadelle qui est cette fois construite.<sup>7</sup> Il s'agit d'une sorte de garde-fou dans le cas où l'île se ferait attaquer. La citadelle se composait de deux étages d'habitation. Le sous-sol comprenait des cuisines, des salles à manger et des espaces de rangement. Elle pouvait contenir cent hommes en



temps de paix et deux cents en temps de guerre (pendant quatre mois, en répartissant bien les provisions). L'île d'Alcatraz a ainsi un passé militaire assez présent, et est devenue, à l'époque, un exemple en matière de défense grâce à ces constructions militaires ultramodernes.<sup>8</sup>

### **La construction des prisons :**

La guerre civile mène, comme nous l'avons dit ci-dessus, à la construction d'une première prison sur l'île. Celle-ci y accueille d'abord les traîtres ou les soldats qui ont commis des crimes.<sup>9</sup> L'isolement de l'île en fait, effectivement, un lieu parfait pour éviter les évasions (bien que de nombreux prisonniers aient tenté de prendre la fuite). En 1861, le fort d'Alcatraz devient officiellement une prison militaire, et dès 1863, le bref d'habeas corpus (c'est-à-dire le droit de ne pas être emprisonné sans jugement) est suspendu par Lincoln. Cela a pour conséquence l'enfermement d'un nombre de plus en plus élevé de prisonniers dans la prison.

Après la fin de la guerre civile, les technologies de l'île sont renouvelées pour cause de caducité, ce qui constituait un frein à la bonne défense du territoire. Les prisonniers sont alors utilisés pour reconstruire de nouvelles infrastructures.<sup>10</sup> Dans les années 1890, l'île évolue beaucoup, loin

de ce à quoi elle ressemblait au départ, et accueille une population croissante. Le lieu prend ainsi des airs de petite ville.<sup>11</sup>

Au début du XXe siècle, une seconde prison est construite dans l'île, et en 1904 elle est étendue pour remplacer la première. Elle contient alors 307 détenus.<sup>12</sup>

Mais le 18 avril 1906, la plus grande catastrophe jamais arrivée à San Francisco se produit : un tremblement de terre, suivi d'un incendie, détruisent en grande partie la ville. Comme la prison de San Francisco est endommagée, ses prisonniers sont envoyés à Alcatraz, qui a réussi en partie à échapper à la catastrophe. En 1907, la donne change pour l'île : elle n'est plus utilisée par l'armée comme point de défense pour la baie. Elle devient dès lors une prison à part entière. La même année, une troisième prison y est construite.<sup>13</sup>



Les cellules sont faites pour ne contenir qu'un prisonnier et sont empilées sur trois étages avec quatre blocs différents de cellules.<sup>14</sup>



En 1933, la juridiction d'Alcatraz change également puisqu'elle passe de l'armée au Bureau fédéral des prisons, pour deux raisons : l'armée commence à avoir une mauvaise image à cause de cette prison et les coûts d'entretien sont trop élevés pour elle. Ensuite, le Bureau fédéral et le gouvernement américain y trouvent un grand intérêt puisque les années folles et la prohibition font drastiquement augmenter la population carcérale à cause des nombreuses arrestations de gangsters et de contrebandiers. Il avait donc absolument besoin de prisons plus élaborées. Le ministère de la Justice, quant à lui, trouve aussi son intérêt dans ce lieu puisque son atypie et son éloignement permettent de répondre aux craintes quant à la sécurité publique et au crime organisé. Le but était, en somme, de mettre en œuvre une prison unique pour les personnes trop difficiles à gérer dans les autres pénitenciers fédéraux. A Alcatraz, l'on pouvait les éloigner du monde extérieur et ainsi mieux les contrôler. A ce moment-là, les pires prisonniers américains commencent à être envoyés sur l'île et le concept de prison à sécurité maximale est mis en place pour éviter toute évasion de ces prisonniers récalcitrants. Dans ce cadre, de nouveaux barreaux d'acier sont installés, un système de fermeture automatique des cellules est posé sur les portes de ces dernières, de nouvelles portes sont installées partout dans l'île et six nouvelles tours de garde sont construites.<sup>15</sup> Cette époque marque aussi l'entrée d'Alcatraz dans la pop culture et le début de sa représentation à Hollywood.

Jusqu'en 1963, plus de 1500 personnes y ont été incarcérées.<sup>16</sup> Jamais autant de prison-

niers n'avaient été ségrégués à cette échelle.<sup>17</sup>

### **Les militants amérindiens :**

Alcatraz est aussi utilisée, à différents moments de son histoire, comme prison pour des prisonniers amérindiens. Ceux-ci étaient notamment emprisonnés par les Américains pour avoir essayé de récupérer leurs terres natales (Guerre des Bannocks en 1878). En 1964, puis entre 1969 et 1971, des militants Amérindiens revendiquent l'île d'Alcatraz.<sup>18</sup> Certains amérindiens subissent au même moment en Californie des déménagements forcés à cause d'une « relocalisation gouvernementale », suite à



des politiques d'assimilation. Le mouvement « Indians of All Tribes » est le point de départ de l'occupation d'Alcatraz pour protester contre le génocide des amérindiens sur lequel le gouvernement américain s'est tu, mais également contre la rupture de certains traités. L'île étant abandonnée dans ces années-là, la centaine de manifestants présente dans les lieux n'a pas beaucoup de ressources. C'est pourquoi, durant les 19 mois d'occupation, ces manifestants reçoivent l'aide alimentaire d'habitants de San Francisco. Au bout de 19 mois, l'occupation est stoppée par les forces fédérales qui évacuent les manifestants de l'île (1971).

La manifestation a éveillé les consciences à travers le monde quant aux injustices commises envers les peuples natifs de l'Amérique, mais encore aujourd'hui, ils se battent pour leurs droits à travers différents mouvements de protestation car ils considèrent que les politiques du gouvernement américain n'ont pas tant évolué en ce qui concerne les inégalités.<sup>19</sup>

### **Les évasions d'Alcatraz :**

Bien sûr, je ne peux pas finir cet article sans évoquer ces évasions qui ont donné son caractère illustre à l'île d'Alcatraz. Les prisonniers les plus dangereux d'Amérique, nous l'avons dit, ont été envoyés dans le pénitencier d'Alcatraz parce qu'ils donnaient du fil à retordre aux autres prisons fédérales. Ils étaient généralement considérés comme les prisonniers les plus à risques en termes de violence ou d'évasion ; or, la légende dit qu'il est impossible de s'évader vivant de cette prison.<sup>20</sup>

Le quotidien de ces prisonniers était très surveillé et structuré : ils avaient le droit de manger, d'être habillés, abrités et de recevoir une assistance médicale. Quatre droits. C'est tout. Outre cela, certains privilèges pouvaient leur être accordés s'ils se comportaient correctement : la possibilité de travailler, de tenir une correspondance avec l'extérieur, de recevoir des visites, etc. Ils avaient aussi des lieux d'activités plus ludiques, tels que la bibliothèque, où ils pouvaient lire, peindre ou faire de la musique. Ils pouvaient également jouer au baseball ou au softball quelques heures le week-end. Enfin, ceux qui avaient un très bon comportement pouvaient être récompensés par le fait de finir leur peine dans une autre prison fédérale du pays.<sup>21</sup>

Cette prison a perduré vingt-neuf ans (1934-1963). Vingt-neuf ans durant lesquels 36 prisonniers ont tenté de s'évader dans 14 tentatives différentes. Mais sur ces 36 évadés, 23 ont été rattrapés, six ont été tués par balle et trois se sont perdus en mer et n'ont jamais été retrouvés. A notre connaissance, aucun détenu n'a donc jamais réussi à s'évader totalement d'Alcatraz en re-

joignant le continent. Toutefois, une tentative est particulièrement restée gravée dans les annales. Elle a eu lieu le 11 juin 1962 et a été menée par Frank Morris et les frères John et Clarence Anglin.



Ceux-ci ont creusé un trou dans les murs de leurs cellules et ont disparu pendant la nuit par les bouches d'aération. Leur évasion a fait beaucoup de bruit car ces hommes n'ont jamais été retrouvés. Lorsque, au matin, les gardes ont remarqué leur absence, ils ont trouvé dans leurs cellules des têtes de mannequins fabriquées en papier mâché cachées sous les draps des lits. Le FBI est alors intervenu en lançant une immense chasse à l'homme, la plus grande jamais entreprise, mais tous ces efforts n'ont pas été couronnés, puisque ces échappés sont restés introuvables.<sup>22</sup>



Néanmoins, quelques temps après l'évasion, des objets des prisonniers ont été retrouvés dans la baie, comme des vestes, des lettres et des photos. Quelques semaines plus tard, un corps a cette fois été retrouvé. Celui-ci portait la tenue des détenus, mais il était dans un tel état de détérioration que l'on n'a jamais pu connaître l'identité du cadavre. L'évasion des trois prisonniers reste, en conséquence, un grand mystère, mais l'on suppose qu'ils se sont noyés.<sup>23</sup> Un an après l'évasion, la prison ferme définitivement.

Aujourd'hui, quand on pénètre dans la prison, devenue une attraction touristique, l'on peut y voir les cellules des trois détenus et la reconstitution de leur fuite, avec les mannequins dans les lits et les bouches d'aération ouvertes. Le mythe de l'évasion est donc bel et bien entretenu et un tas de légendes a été construit autour de cela. L'une d'elles serait qu'il est impossible de s'évader de l'île par la nage à cause des requins. Cependant, cette théorie ne tient pas debout puisqu'il a été prouvé que les seuls requins présents dans la baie ne font pas partie d'une espèce mangeuse d'hommes. Les gros obstacles à l'évasion étaient en fait l'eau trop froide, les courants trop forts et la distance de la prison au continent (deux kilomètres).<sup>24</sup>

En 1934, une jeune fille a tenté de rejoindre le continent à la nage pour prouver que cela était possible malgré tout et elle a en effet réussi. Depuis, une épreuve sportive de natation qui consiste à rejoindre le continent depuis l'île, Escape from Alcatraz, y est organisée tous les ans. Cela ne signifie pas pour autant que les prisonniers introuvables ont pu s'échapper vivants, car il a aussi été démontré qu'une personne préparée à ces conditions peut y parvenir mais que les prisonniers, qui n'avaient ni entraînement, ni régime alimentaire spécial avaient très peu de chances d'y parvenir. De plus, le pénitencier utilisait des techniques pour éviter les évasions, dont faisaient partie les douches chaudes. L'objectif était d'empêcher les prisonniers de s'accoutumer à la froideur de l'eau.<sup>25</sup>

En 2013, un nouveau rebondissement survient dans l'affaire : une lettre envoyée aux autorités, signée John Anglin. On peut y lire ceci : « Mon nom est John Anglin. Je me suis évadé d'Alcatraz en juin 1962 avec mon frère Clarence et Frank Morris. J'ai 83 ans et je suis en mauvaise santé, j'ai un cancer. Oui, nous avons tous survécu, mais de justesse. Si vous annoncez publiquement à la télévision que vous me promettez que je n'irais en prison qu'un an afin d'être soigné, je vous dirais exactement où je suis, ce n'est pas une blague. » Il y explique entre-autres



où il s'est retrouvé après s'être échappé et la mort de son frère et de Frank Morris quelques années auparavant. Des analyses ADN ne sont parvenues ni à prouver, ni à déprouver la lettre. Le FBI est finalement resté sur ses positions, à savoir que les trois sont bel et bien morts en 1962, tandis que la famille des deux frères est persuadée du contraire. En effet, les proches auraient reçu des cartes et des appels d'un mystérieux homme en 2013. En outre, la photo ci-dessus a également beaucoup fait parler d'elle car il s'agirait d'un cliché des frères Anglin, treize ans après l'évasion.

Chaimae MATHIEU

1. NATIONAL PARK SERVICE, « Alcatraz Island ». [En ligne]. <<https://www.nps.gov/alca/learn/historyculture/us-penitentiary-alcatraz.htm>>.
2. Jordan KUSHINS, « Alcatraz, l'enfer carcéral devenu attraction touristique », National geographic, 2020. [En ligne]. <<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/10/alcatraz-lenfer-carceral-devenu-attraction-touristique>>.
3. *Ibid.*
4. Jordan KUSHINS, « Alcatraz, l'enfer carcéral devenu attraction touristique », National geographic, 2020. [En ligne]. <<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/10/alcatraz-lenfer-carceral-devenu-attraction-touristique>>.
5. NATIONAL PARK SERVICE, « Alcatraz Island ». [En ligne]. <<https://www.nps.gov/alca/learn/historyculture/us-penitentiary-alcatraz.htm>>.
6. Gregory L. WELLMAN, *A history of Alcatraz island (1853-2008)*, Aracadia Publishing, 2008, p. 11.
7. *Ibid.*, p. 12
8. *Ibid.*, p. 12
9. *Ibid.*, p. 14
10. *Ibid.*, p. 17
11. *Ibid.*, p. 18
12. *Ibid.*, p. 21
13. *Ibid.*, p. 24
14. *Ibid.*, p. 29
15. *Ibid.*, p. 29
16. NATIONAL PARK SERVICE, « Alcatraz Island ». [En ligne]. <<https://www.nps.gov/alca/learn/historyculture/us-penitentiary-alcatraz.htm>>.
17. *Loc. cit.*
18. *Loc. cit.*
19. Jordan KUSHINS, « Alcatraz, l'enfer carcéral devenu attraction touristique », National geographic, 2020. [En ligne]. <<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/10/alcatraz-lenfer-carceral-devenu-attraction-touristique>>.
20. TECHNO-SCIENCE, « Ile d'Alcatraz, Définition et Explications ». [En ligne]. <<https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Ile-d-Alcatraz-page-3.html>>. (Consulté le 15 juin 2021).
21. *Loc. cit.*
22. *Loc. cit.*
23. *Loc. cit.*
24. *Loc. cit.*
25. *Loc. cit.*

# NE TOUCHE PAS À MES DROITS - EPISODE 3

## *Peut-on rire de tout ?*

Ne trouvez-vous pas qu'il y a quelque chose d'interpellant dans cette question ? Le « rire », est-ce une référence au rire convivial et amical ou au rire dégradant et humiliant ? Quant au verbe « pouvoir », exprime-t-il la capacité ou la permission ? La question qui nous est posée est-elle : « Est-il possible de rire de tout ? » ou « Est-il permis de rire de tout ? ».

Nous avons donc affaire à une question qui est non. Seulement doublement équivoque mais qui en plus, n'exige une réponse que par oui ou par non, nous voilà face à un bien beau paradoxe !

Si je réponds oui, cela signifierait que la liberté d'expression devrait être absolue et s'exercer sans limite et par conséquent, sans égard pour les droits d'autrui...

Si je réponds non, je renoncerais à la liberté d'expression puisque la définition même de la liberté, c'est de s'exercer sans contrainte.

Alors que faire ? Entre la tyrannie de la liberté et la dominance de la bienséance de quel côté notre cœur doit-il balancer ?

Desproges disait « On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde ». J'ai entendu l'humoriste Tom Vila dire « On peut rire de tout, mais pas partout ». Quant à moi, j'aimerais vous proposer « On peut rire de tout mais pas n'importe comment ». Je m'explique, il est possible et primordial de rire de tous les sujets, mais il n'est ni moralement ni juridiquement permis de rire en calomniant, en diffamant, ou en promouvant des discours de haine.

Pourquoi faut-il rire de tout ? La question du rire est intrinsèquement liée à celle de la liberté d'expression et tout comme il faut pouvoir parler de tout, il faut pouvoir rire de tout.

Le rire, permet de dédramatiser, de désacraliser. N'était-ce pas un véritable soulagement lorsqu'enfant nous avons commis une énorme bêtise et qu'au moment de l'affrontement du regard des parents, ceux-ci plutôt que de nous réprimander nous taquinaient au sujet de notre maladresse. L'importance que l'on accorde aux choses est toute relative et le rire permet de nous le faire comprendre avec habileté, plus ou moins de subtilité, mais toujours avec gaieté.

L'humour met en exergue des réalités insolites et nous force à nous questionner. Les caricaturistes qui dessinent sur des actualités sensibles d'une manière qui choque et heurte, ouvrent en réalité un dialogue et un débat public sur ces sujets. Ils brisent les tabous et délient les langues. Ces interrogations et remises en question forcées sont essentielles dans une société démocratique, elles sont l'objet même de la liberté d'expression. En outre, se questionner c'est se permettre d'évoluer.

Puisque le rire est doté d'innombrables qualités et de si nombreuses vertus, ne serait-il pas légitime d'affirmer qu'il faut pouvoir rire de tout sans limite ? Aurait-on alors raison ? Notre raisonnement ne serait-il pas trop précipité, trop sommaire et trop simplifié ?

Saviez-vous que la Convention Européenne des Droits de l'Homme prévoit des limitations à la liberté d'expression ? Quelles sont les justifications qu'elle admet ? Parmi une liste étonnement détaillée de motifs légitimes on peut relever la morale, la protection de la réputation ou la protection des droits d'autrui.

Mais attention, ne vous détrompez pas, le droit ne s'arrête pas là ! Le Code Pénal belge dispose également de ses propres restrictions à la liberté d'expression. Sur le banc des accusés, j'ai nommé l'injure, la calomnie, la diffamation et le discours de haine. Voici toutes les frontières que le rire ne peut franchir.

Qu'en est-il alors si ma blague a pour effet de blesser quelqu'un ? Devrais-je m'abstenir de la prononcer ? Si la réponse à cette question devait être positive, imaginez le dilemme impossible auquel vous confronteriez l'humoriste qui est destiné à jouer sur scène devant des centaines de personnes. La difficulté d'ériger la susceptibilité comme critère, est que le rire dépendrait alors de la sensibilité de chacun. Or, actuellement la sensibilité s'est exacerbée et beaucoup de propos qui hier encore faisaient rire la foule, aujourd'hui indignent et chamboulent.

Faites dire à un humoriste les blagues d'antan de Desproges sur les juifs ou celles de Coluche sur les chinois ou les arabes et soyez sûrs que le pauvre humoriste sera poursuivi pour racisme par d'innombrables associations. Faites danser des enfants sur la musique d'Annie Cordy, pourtant vieille de 40 ans, intitulée « Cho cho ka ka o » et soyez certains que vous serez également accusé de racisme.

Le politiquement correct a aujourd'hui envahi nos esprits, nous nous offusquons trop vite et il n'est plus possible de tour-

ner en dérision aucune minorité sans se voir accuser de racisme, d'antisémitisme ou de sexisme. Il me semble que cela s'explique par notre oubli que l'humour à ceci de particulier : il doit se comprendre au second degré. Il est dès lors bien difficile de déterminer avec certitude quel est le fond du propos énoncé avec humour. Si je m'habille en kimono sur scène, maquillée à outrance pour faire ressortir mes traits asiatiques et que je fais des jeux de mots, d'une petite voix aiguë, sur les nems, les sushis ou le riz cantonais, est-ce que je me moque des asiatiques ou est-ce que je tente de dénoncer des clichés ridicules ?

A cause de cette ambivalence, le propos humoristique a énormément de chance d'être mal compris. Pourtant c'est cette ambiguïté-même qui peut tuer le rire. Ce qui permettait à nos aînés de rire avec Desproges sur les juifs c'est qu'ils savaient pertinemment que Desproges n'était pas antisémite. Par contre, en ce qui concerne Dieudonné on en est moins sûr... Et c'est pourquoi il fait l'objet d'autant de débats aujourd'hui.

Pour continuer de dénoncer l'omniprésence de ce politiquement correct qui ne cesse de condamner et de censurer au détriment de la liberté, j'aimerais vous faire part de cette pensée : si ce qui dérange est de relever nos différences et ce qui est accepté est de valoriser l'uniformité, n'est-ce pas là faire le jeu dangereux d'un conformisme pernicieux ?

Avant de terminer, j'aimerais vous rappeler que le rire est essentiel parce qu'il crée du lien, et aujourd'hui plus que jamais, nous en avons besoin. Dès que je ris avec une personne, une complicité se crée entre nous. Le rire devrait nous rassembler plutôt que nous diviser. Certes, je ne peux pas rire pour promouvoir de la haine, mais ne la cherchons pas, là où elle n'est pas. Lorsque je ris en faisant valoir des différences, et bien, ça a du sens. Les différences nous enrichissent. Elles nous forcent à nous confronter à nos propres incohérences et nous permettent de choisir ce qui nous correspond le plus. Mais pour accepter la diversité, il ne faut pas craindre d'en discuter. Alors rions, rions ensemble, rions de tout, pour le bien de notre propre cœur et pour la survie de notre démocratie !

Zoé HARLES

Note : ce texte a été écrit par Zoé Harles, gagnante du concours d'éloquence organisé par ELSA Saint-Louis (European Law Students' Association), au cours duquel, non seulement elle l'a déclamé avec justesse, mais en plus, elle a remporté la première place.

# NE TOUCHE PAS À MES LA FAST

Qui n'a jamais rêvé d'avoir les garde-robes à trois étages et aux 200m<sup>2</sup> de ces jeunes femmes milliardaires sur YouTube ? Une garde-robe si fournie qu'on ne manquerait jamais d'idées de tenues, qu'on serait toujours à la pointe de la mode, et qui aurait le pouvoir de nous combler profondément... J'ai personnellement été victime d'achats compulsifs de vêtements pendant une partie de mon adolescence : je voulais toujours être dans la tendance, une avant-gardiste même parfois. J'allais dans les grandes enseignes de fast fashion toutes les semaines dans l'espoir de trouver matière à acheter. Si je ne trouvais rien d'intéressant, je rentrais chez moi dépitée. Puis, j'ai découvert les dessous de la fast fashion.

## **La fast fashion, qu'est-ce que c'est ?**

La fast fashion, c'est une éthique appauvrissante. Non seulement tout le système repose sur l'exploitation des plus pauvres, tant au niveau de la production que des acheteurs ciblés, mais elle repose également sur l'exploitation malsaine des ressources naturelles. En gros :

- ⇒ Les grandes marques de la fast fashion exploitent souvent des ouvriers dans des pays en voie de développement. Ces derniers, en plus d'être bon marché pour les producteurs de la fast fashion, disposent de peu de lois pour la protection de leurs travailleurs. C'est dans ce contexte que s'est écroulée la Rana Plaza Factory en avril 2016, à Dacca, au Bangladesh, causant la mort de 1133 personnes et blessant environ 2500 ouvriers. Pour se redorer le blason, les marques qui collaboraient avec cette fabrique de vêtements ont déversé plusieurs millions pour les dédommagements, prétendant le faire par « pure bonté de cœur », alors qu'ils étaient en fait sur la ligne des premiers responsables de cette situation.
- ⇒ Les techniques de manipulation sont monnaie courante dans le domaine de la fast fashion ; que ce soient les musiques prévues à certaines heures de la journée dans les boutiques de mode jetable afin de stimuler l'acheteur à dépenser, les prix bas pour stimuler la demande, ou encore le renouvellement rapide des collections pour créer un sentiment de manque chez l'acheteur et le forcer à acheter rapidement, la fast fashion ne manque pas d'idées marketing.
- ⇒ La fast fashion, c'est également un impact environnemental énorme ! En quelques nombres : on estime à 56 millions de tonnes le nombre de vêtements vendus chaque année, et que 20% des déchets mondiaux sont issus de la fast fashion. On pense que le secteur verra sa production augmenter de 60% d'ici 2030, ce qui signifie également une augmentation de 60% des déchets dus à la fast fashion. Bien sûr, une partie énorme des vêtements n'est pas recyclée ou recyclable.

# 3 DROITS - EPISODE 4

## FASHION

### **Comment contrer les effets de la fast fashion ?**

En premier lieu, il est recommandé d'acheter des matières naturelles car les matières synthétiques sont trop polluantes au lavage (relâchement de petites particules de plastique dans l'eau, ce qui va dans les océans). Attention cependant, certaines matières dites « naturelles » ne sont pas forcément éthiques non plus. Par exemple, les matières animales sont souvent le fruit de l'exploitation des animaux, et d'autres substances utilisées lors de la production et de la fabrication peuvent imbiber les matières, même naturelles, de produits toxiques pour l'humain et pour l'environnement. C'est pour cette raison qu'il est recommandé d'acheter des vêtements en coton bio (qu'on a cultivé sans pesticides), et des tissus certifiés oeko-tex.

Une autre astuce est la question du « Cost per wear », c'est-à-dire : posez-vous la question de combien de fois vous allez porter cet article. Souvent, nous achetons des vêtements sans jamais les porter, et ceux-ci restent croupir dans la garde-robe pendant des mois avant d'être jetés ou revendus. Dès lors, demandez-vous si le vêtement correspond à votre style et aux autres vêtements de votre garde-robe, ou si vous l'achetez sous le coup de l'impulsion. Aussi, la question se pose par rapport à la qualité du vêtement : la matière semble-t-elle de qualité, le tissu tiendra-t-il plusieurs lavages, et le prix sera-t-il rentabilisé sur la durée ? Et surtout, en avez-vous besoin ? Si non, la question ne se pose même pas... reposez ce vêtement dans le rayon où vous l'avez trouvé.

Enfin, les producteurs locaux sont à privilégier. On oublie le « made in China », « made in Bangladesh », etc., et on privilégie le « made in France », « made in Italy », « made in Belgium ». Bref, on ne veut que des pays aux normes européennes ou similaires. Évidemment, cela peut être couteux. Cela dit, d'autres solutions existent également, comme les magasins de seconde main. Dernièrement, les fripes sont tendances, et il est plus facile de dénicher des perles avec le développement du secteur, si l'on connaît les bonnes adresses. Alors, partez à la découverte des friperies dans votre ville...

Athéna

# HOROSCOPE

Chers lecteurs, chères lectrices,

Approchez, approchez. Votre avenir vous attend ici, dicté par deux voyantes expertes du zodiaque. Lisez attentivement ce que ces vacances vous réservent et avisez en fonction. Nos professionnelles ne se trompent jamais.



**Impulsivité et spontanéité ! Ce seront les mots d'ordre de tes vacances. Bernard t'invite pour un barbecue à 18h ? Tu y vas ! Augustine te propose un ciné à 20h ? Tu y vas ! Chantale veut que tu l'aides à déménager à la dernière minute ? Tu y vas encore ! Tu agis toujours sans réfléchir et tu ne dis jamais non. Donc, tu vas certainement te retrouver avec un planning bien rempli. Tu ne risques pas de t'ennuyer...**



**Toi, tu es un peu casanier.ère. Tu n'as pas vraiment envie de sortir de chez toi. Tu préfères rester te dorer la pilule dans ton jardin à Bruxelles entouré.e de tes chats et de tes chiens. Tu ne parleras à personne pendant trois mois parce que tu n'aimes pas les gens et tu passeras de merveilleuses vacances avec toi-même.**



**Comme toujours, tu traîneras par-ci par-là avec des personnes de tous horizons. Tu n'auras pas de problèmes à t'ambiancer cet été car tu arrives à t'adapter à n'importe qui ! Les rares fois où tu te retrouveras seul.e, tu te poseras devant un beau paysage, tu sortiras un pinceau, des écouteurs ou une plume et ton inspiration fera le reste (comme écrire de nouveaux articles pour la Colonne).**



**Qui dit été dit pour toi de longues nuits accompagnées de débats sans fin. Ta nature de monsieur ou madame je-sais-tout te poussera à ne pas lâcher le morceau tant que tu n'auras pas le dernier mot. Tes ami.e.s finiront par en avoir marre de toi. De plus, lors de tes nombreuses sorties au musée tu n'hésiteras pas à étaler ton savoir jusqu'à inonder les cerveaux de ceux qui t'entourent.**



**Comme d'habitude, tu attends que tout le monde t'invite pour sortir de ta grotte. Tu sais très bien que tu es la star parmi tes amis, pourquoi daignerais-tu faire le premier pas ? Ta devise ? Qui m'aime me suit ! Ce n'est donc pas à toi de courir après les gens... Fais attention... A force de te contempler dans le miroir, les autres n'auront plus envie de t'attendre.**



Rhalala... La/le vierge... Eternel.le perfectionniste, tu organiseras les vacances de tes potes de A à Z. Tu sais exactement ce que tu feras le 13 août à 15h23. On peut compter sur toi pour l'organisation. Mais veille à te détendre un peu le slip sinon tes amis vont finir par te jeter dans un ravin à force de tout vouloir contrôler. Et puis... N'oublie pas de mettre ton rôle de maman/papa-poule de côté, profite des vacances !



Tu hésites à partir aux Maldives ou en France, tu hésites entre un airbnb ou un hôtel, tu hésites entre l'avion ou le train... L'avion c'est moins écologique... Mais en même temps c'est bien plus pratique ! Et puis quand tu seras arrivé, tu prendras le vélo ou le bus ? Bref, dans ta vie, tu n'arrives pas à te décider, et pour les vacances... Ce sera pareil. Alors finalement tu vas juste rester chez toi à Profondeville avec ton paquet de pop-corn et ta série Netflix.



Tu attends les vacances avec impatience. Pour profiter du soleil ? Pour voyager ? Que nenni ! C'est le moment parfait pour préparer tes plans machiavéliques de vengeance. Ce mec qui a oublié la mayo dans ta commande McDo va le regretter... Essaie de profiter des vacances comme tout le monde et arrête de fomenter des complots contre les gens. C'est le moment de s'ouvrir aux autres et d'oublier la rancune !



Alors toi, cher/chère sagittaire, essaie de tourner ta langue sept fois dans ta bouche avant de parler. L'honnêteté ça te connaît, ok... Mais évite quand même de te faire des ennemis lors de tes soirées branchées et trop alcoolisées. A part ça, on sait tous que tu adores sortir toute la night et enchaîner les conquêtes ; les vacances, avec l'indépendance qu'elles apportent, sont faites pour toi. Fais juste attention à bien te protéger !



Tu as le goût du risque et ça ne changera pas pendant les vacances. Tu es le/la pote à qui on lance toujours des défis totalement fous. C'est pour ça que tout le monde voudra traîner avec toi ! Evite toutefois de te jeter dans le canal pour un « pari » lors duquel tu risquerais de te retrouver à l'hôpital. Ne meurs pas cet été s'il-te-plaît !



Arrête deux minutes de te méfier de tout ce qui t'entoure et profite des moments que t'offrent ces vacances sans croire que la terre entière manigance quelque chose dans ton dos (tu peux juste continuer à te méfier du scorpion, comme nous tous). Sors de chez toi et carpe diem !



Que dire de toi ! Evite de te noyer dans tes propres larmes. C'est quand même l'été, donc laisse-les chez toi dans un bocal et profite du soleil et de l'eau de la mer (ça ne te changera pas du goût salé de tes larmes). Un peu de vitamine D te fera du bien après un hiver resté.e chez toi à te lamenter sur ton sort.

## L'ANOMALIE DE H

Je reviens ici pour vous parler d'un livre qui m'a complètement retournée et qui m'a fait remettre toute ma vie en question. Rien que ça. Je l'ai littéralement fini il y a cinq minutes, et je suis encore étonnée de sa puissance qui donne l'effet d'un boulet de canon fonçant tout droit sur nous. Quand ma grand-mère me l'a offert, je me suis dit : « Tiens, L'anomalie, ça me dit quelque chose ». Et en effet, en me rendant quelques jours plus tard dans une grande librairie connue de tous, j'ai vu les rayons les plus visibles arborer fièrement le fameux livre, ainsi que ces mots : « Prix Goncourt 2020 ». Mon esprit l'avait donc déjà repéré sans vraiment le retenir (grossière erreur). Après discussion avec ma grand-mère, elle m'a conseillé de ne pas le commencer en plein blocus parce que, je cite : « Tu n'arriveras pas à t'en décrocher ». Totalement vrai.

J'ai longtemps hésité à vous faire part ou non de la quatrième de couverture. Alors finalement, j'ai décidé de vous la faire lire en partie seulement (bien qu'elle ne soit pas longue au départ). Ce choix relève du fait que, selon moi, cette espèce de mise en bouche retire une partie du mystère que couve ce livre. Elle met en avant le lien qui existe entre tous les personnages de ce roman alors que le mystère plane pendant toute une partie du livre. Drôle de choix de la part de l'édition ou de l'auteur. Mais bon, passons (j'espère tout de même que vous n'irez pas la lire avant de lire le livre en entier). Voici donc ce qu'on peut y voir, moins ce que j'en ai enlevé :

*Parmi ces personnages : Blake, père de famille respectable et néanmoins tueur à gages ; Slimboy, pop star nigériane, las de vivre dans le mensonge ; Joanna, redoutable avocate rattrapée*

*par ses failles ; ou encore Victor Miesel, écrivain confidentiel soudain devenu culte. Tous croyaient avoir une vie secrète. Nul n'imaginait à quel point c'était vrai. Roman virtuose où la logique rencontre le magique, L'anomalie explore cette part de nous-mêmes qui nous échappe.*

La quatrième de couverture reprend également la phrase suivante du livre, qui résume bien sa teneur : « Il est une chose admirable qui surpasse toujours la connaissance, l'intelligence, et même le génie, c'est l'incompréhension ». Le livre regroupe les quatre. J'ai été, je dois le dire, subjuguée par les connaissances et les recherches incroyables de l'auteur aux références les plus hétéroclites, allant de la pop culture américaine aux théorèmes mathématiques, en passant par un savoir théologique et historique étendu. Ceci est, vous me le concéderez, déjà assez incroyable. Son intelligence, vous le verrez, est également transcendante puisque les théories développées dans ce livre sont à la fois logiques et surprenantes. Pour moi, il ne s'agit pas d'un simple roman, il s'agit d'une théorie de la vie. Pour ce qui est de l'incompréhension, c'est un peu le maître-mot de ce roman. En effet, il faut avoir parcouru une centaine de pages pour comprendre enfin où nous mène le livre, raison pour laquelle je ne vous conseille pas de lire le résumé qui risquerait de tout gâcher (oui, j'insiste). En l'ouvrant, on se retrouve dans la tête d'un tueur à gages ; au chapitre suivant, dans celle d'un auteur brillant mais raté ; celui d'après encore traite d'une monteuse lasse de l'amour. Ainsi de suite. Pendant des dizaines de pages, on n'a de cesse de se dire : « Mais où va l'auteur ? Quel est le lien entre ces gens si différents ? ». Et lorsqu'on sait, c'est invraisemblable. Incroyable. On ne s'y attend pas.

# ble - Episode 7

## VERVE LE TELLIER

Il y avait longtemps que je n'avais pas trouvé un livre aussi imprévisible, et mon Dieu, ça fait du bien.

Bref, ce livre a réussi à la fois à me faire sourire, à la fois à me tirer les larmes des yeux, tant de bonheur que de tristesse, et tout ça, en trente secondes d'intervalle. Il aborde diverses thématiques très actuelles que je ne citerai pas, par peur de révéler quoi que ce soit de l'intrigue. Il faut s'y plonger entièrement sans rien savoir. Se laisser submerger, se noyer dedans. C'est un livre qui nous fait voyager à travers l'âme humaine si je puis dire. Ces histoires qui s'emboîtent sont si différentes et permettent d'entrevoir les failles, les souffrances et les secrets d'êtres plus ou moins communs. Du monsieur et de la madame tout le monde. Il expose des drames de la vie quotidienne. Ou plutôt, des drames quotidiens. Et d'un autre côté, il montre que le destin n'est pas forcément figé ou scellé. Sans parler de la justesse des mots de l'écrivain. Il a une plume extraordinaire, un vocabulaire riche et touchant à différents domaines, tout en réussissant à rester parfaitement compréhensible et cohérent.

Finalement, la seule chose que je pourrais lui reprocher est la fin. Je ne suis pas absolument déçue par celle-ci ; à vrai dire, j'ai même été surprise, mais je trouve regrettable que nous n'en sachions pas plus sur les vies de certains personnages « principaux » et que certaines intrigues n'aient pas été assez développées, alors qu'on aimerait en savoir beaucoup plus. Quoique... Le réalisme de ce livre rend cela moins étonnant, car dans la vie, on n'a pas réponse à tout et tout ne s'emboîte pas parfaitement. C'est donc juste ce à quoi on aurait pu s'attendre si ça n'avait pas

été un roman.

Je ne peux pas vraiment en dire plus. Je ne veux pas me risquer à vous raconter cette histoire, puisque ce serait vous gâcher toute la surprise de ce chef-d'œuvre. Alors je vous invite très grandement à vous le procurer et à le dévorer d'une traite. Je terminerai par l'ironie de la phrase suivante (que l'auteur a écrite dans le roman au travers d'un personnage) : « Combien de récits simultanés un lecteur consentirait-il à suivre ? » Il se pose en fin de compte la question à lui-même, et vu le succès de son livre, il a trouvé sa réponse : beaucoup. Lorsque c'est aussi bien agencé, on ne peut que s'y retrouver, quand bien même il faut un peu s'y perdre.

Chaimae MATHIEU

# LE COIN SPORT

## EPISODE 4 : LES ÉQUIPES NATIONALES DE HOCKEY

Cet article explique les équipes nationales de hockey.

Tout d'abord, l'équipe nationale appelée les Red lions. Ils sont médaillés d'argent des Jeux Olympiques en 2016 et champions de la coupe du monde de hockey en 2018 et en 2019. Ils sont actuellement les premiers du classement mondial aux Jeux Olympiques. Le capitaine est Thomas Briels qui joue actuellement aux Pays-Bas.

Ensuite, notre équipe est composée de plusieurs joueurs qui sont récompensés de titres comme le gardien, Vincent Vanasch, qui a été nommé meilleur gardien en 2019 et qui a comme surnom « The wall ». Cependant, ce n'est pas le seul Red lions qui a été nommé meilleur joueur, comme par exemple Arthur Van Doren, un défenseur qui a été nommé meilleur joueur de l'année en 2018 et encore d'autres joueurs qui ont été récompensés. De même pour Tom Boon, qui est l'attaquant vedette de notre équipe nationale.

Cette année, nos hockeyeurs se sont inclinés en quart de finale à l'Euro de hockey et en fin juillet, ils joueront aux Jeux Olympiques de Tokyo pour la médaille d'or.

Ensuite, nos Red panthers, l'équipe nationale féminine de hockey. Elles n'ont pas été qualifiées pour les Jeux Olympique, cependant, elles ont joué dans l'Euro de hockey et se sont bien battues, mais elles se sont inclinées face aux Hollandaises qui sont les meilleures joueuses féminines et les premières du classement dames. Nos Red panthers ont eu beaucoup de difficultés ces dernières années, mais cette année, elles ont vraiment bien progressé et sont huitièmes du monde et elles progressent de jour en jour.

Virginie MASSIN

# MYTHES ET LÉGENDES - EPISODE 9

## *Bodrum Hakimi - La juge de Bodrum*



Ah Bodrum...

Bornée sur ses trois-quarts par la mer, ville voisine de Milas, Yatağan et Urla. Elle est connue de par sa beauté, sa mer, les civilisations qu'elle a bercées dans le passé. Anciennement appelée Halicarnasse, elle se situe à 90 km de la capitale de la province de Muğla, elle contient une richesse et une différence propres à soi comparé à ses autres villes.

Les différentes provinces telles qu'Aydın, Denizli, Burdur ou différents comtés tels qu'Acipayam ou encore Fethiye ont eu une éminente influence sur les traditions musicales de Bodrum. Ses répertoires musicaux (« Türkü ») sont d'une richesse exceptionnelle. Elle est dans la majorité des cas présentée sous le format de « Zeybek ». Mais bon qui dit « Zeybek » dit la région Egée. Cependant en comparaison à ses voisins et à ses influences, Bodrum a énormément de Türkü, issus d'un mythe ou d'une légende qui est issue elle-même d'un fait réel. En vérité c'est d'un fait réel qu'un mythe ou une légende découle. Ces Türkü sont rédigés pour que ces vécus puissent s'inscrire dans les mémoires et dans l'histoire.

Si vous êtes en train de lire cet article, j'ai l'immense plaisir de vous présenter un des magnifiques Türkü que la région Egée contient. C'est celle de la Juge de Bodrum. Avant de vous faire tout un éloge des paroles je voudrais vous exprimer en premier lieu son histoire. By the way, c'est une vraie histoire, la juge a vraiment existé et .... Bon, voici l'histoire avant de vous spoiler une partie...



*Nous sommes dans la Turquie de 1914, début de la Première Guerre mondiale. Une jeune petite fille naît à Tavşan dans la province de Kütahya. Elle a grandi en voyant la création de ce nouvel état qu'est la République turque, née des cendres de l'Empire Ottoman avec un peuple qui embrasse les idées kémalistes.*

*Bon, revenons à cette jeune fille. Elle a un prénom et c'est Mefaret Tüzün. Trouver son nom n'a guère été un jeu d'enfants... ça a valu quelques recherches car elle est acclamée et inscrite dans l'histoire en étant Mefaret Hanım (la dame Mefaret) ou Bodrum Hakimi (la juge de Bodrum). C'était une femme qui était incroyable et très forte (au sens littéral du terme). Elle attirait très vite l'attention des êtres qui l'entouraient par son aura et sa lumière. C'était une des premières juges femmes de Turquie, ce qui la rendait d'autant plus unique car elle était gardienne de la paix et un grand exemple pour ses contemporaines.*



*Cette brillante juge a été envoyée pour travailler à Bodrum en 1951. Dès que son arrivée a été annoncée à la population de Bodrum et ses villages, celle-ci attira vers elle toutes les attentions avant même de mettre un pied dans la ville. Après avoir commencé à travailler à Bodrum, cette juge à l'écoute du peuple gagna en retour l'admiration et l'amour du peuple. Tout ça est tout beau tout rose mais les choses se dégradent avec le temps... Mefaret hanım ou la dame Mefaret s'était implantée à Bodrum comme une jolie fleur... mais comme toutes les fleurs elle ne sera pas éternelle et sa dépression finira par la faner.*

*Un soir de printemps en 1954, un compositeur de musique turc, Zeki Duygulu se rend à Milas pour jouer sur scène. Tout Bodrum, y compris la dame Mefaret se rendront à ce lieu. Cependant durant ce concert, elle ne semblait pas normale. Elle était comme une mare dormante, sans vie ni émotions, comme si on lui avait tout retiré. Ceci montre qu'elle passait par un moment difficile de sa vie... D'ailleurs elle demandera au chanteur durant ce même concert de chanter à trois reprises la même chanson, qui est « Uşlu Dur Kadınım Çıldırma Beni » (Reste calme ma femme, ne me rends pas fou). Qui est une chanson heart breaking... Même si la population a remarqué qu'une chose ne tournait plus rond, ils n'ont pas pu mettre de nom dessus... alors que Bodrum et Milas voyaient la dame Mefaret pour la dernière fois... L'année est 1954, le mois est avril, le jour est le 18, la juge de Bodrum donna fin à sa vie en accrochant une corde à sa gorge.*

*D'après plusieurs recherches les raisons principales de son suicide sont liées à plusieurs événements effroyables qu'elle a vécus...*

*Le premier est le fait qu'elle avait perdu son fiancé au courant de l'année. C'était une mort inattendue qui l'a énormément bouleversée. Un choc qu'elle n'a pas pu affronter et surpasser. Quelques mois après cet accident, elle eut une liaison avec le procureur de la ville. Malheureusement celui-ci avait déjà une femme et des enfants. Je dis malheureusement car après quelques mois de fréquentation la juge tomba amoureuse du procureur, mais pour éviter que cette relation se fasse connaître du grand public, le procureur quitta la juge.*

*Le deuxième est moins fiable (au niveau des sources) que le premier. Avec les lois de l'époque, étant juge, elle était obligée de condamner à mort ce jeune issu d'une famille importante de la région. Cette histoire a deux versions. L'un est le fait que ce jeune aurait été un homme dont elle était amoureuse... Et au lieu de désobéir à son serment de juge, elle aurait préféré se suicider plutôt que de condamner le jeune qu'elle aimait. L'autre version de cet événement est plus sanglante... Comme dit plus haut, c'était un jeune issu d'une famille réputée et importante aux alentours de Bodrum. Mefaret hanım aurait condamné ce jeune à mort selon les lois de l'époque. Ce qui aurait suscité non seulement une grande tristesse pour la famille du condamné mais aussi une très grande colère envers la juge. Le grand frère de l'assujetti aurait juré de venger son frère en « faisant vivre la mort pour chacun des jours qui lui restent ». Il aurait kidnappé la juge et l'aurait violée. Elle n'aurait pas pu s'en remettre...*

Nous voilà encore une fois à la fin d'une histoire, l'histoire de la juge de Bodrum. Je dis histoire car cette juge a bel et bien existé. Justement j'aimerais revenir sur certains points expliqués lors de l'histoire qui prouvent l'existence de cette femme et une partie de son vécu.

Tout d'abord le concert a vraiment eu lieu et le chanteur qui a chanté à son concert est un vrai chanteur. Ensuite dans le deuxième événement je vous parle d'un jeune qui se fait condamner par Mefaret Hanım. Les échos de l'époque disent qu'elle a commencé à faner à partir de cet horrible événement. Par après, il y a eu la mort de son fiancé ; je n'ai pas retrouvé son nom exact malgré mes recherches, désolée. Et enfin des lettres avec le procureur existent pour prouver la véracité de leur liaison.

Quoi qu'elle ait vécu ou eu, cette femme qui était aimée de tous baignait dans un mal-être profond. Pour mettre fin à cela, elle choisit de mettre fin à sa vie tout court. Peut-être qu'elle n'a pas vécu longtemps mais elle a marqué les esprits très rapidement. De cette belle femme restera un türkü qu'est « Bodrum Hakimi ». Il existe également un film qui est sorti en 1976 et qui est inspiré de sa vie (voir la photo).



En soi j'aurais très bien pu vous traduire les paroles et partager son histoire avec vous mais les paroles auraient été des squelettes sans chair. Néanmoins les voici :

|  |   |
|--|---|
| Bodrumlular erken biçer ekini (2x)                 | Les habitants de Bodrum récoltent la récolte tôt (2x)                     |
| Feleğe kurban mı gittin Bodrum hakimi (2x)         | As-tu été victime du sort de ton destin, la juge de Bodrum ? (2x)         |
| Nasıl astın Mefaret hanım ipede kendini (2x)       | Comment vous êtes-vous pendue à la corde, Mademoiselle Mefaret ? (2x)     |
| Altın makas gümüş bıçak ile doğradılar tenini (2x) | Ils ont coupé ta peau avec des ciseaux en or et un couteau en argent (2x) |
| Şu Bodrum'un dağlarında ceylanlar dolaşır (2x)     | Les gazelles parcourent ces montagnes de Bodrum (2x)                      |
| Kara haber Mefaret Hanım pek tez ulaşır (2x)       | Les nouvelles noires arrivent vite Mademoiselle Mefaret (2x)              |
| Hakim hanımın memleketi Kütahya Tavşan (2x)        | Sa ville natale : Kütahya, Tavşan (2x)                                    |
| Hakim hanım sen eyledin bizleri perişan (2x)       | Madame la juge, vous nous avez rendu malheureux (2x)                      |
| Nasıl astın Mefaret hanım kendide kendini (2x)     | Comment vous êtes-vous pendue à la corde, Mademoiselle Mefaret ? (2x)     |
| Altın makas gümüş bıçak ile doğradılar tenini (2x) | Ils ont coupé ta peau avec des ciseaux en or et un couteau en ar-         |

Lien du Türkü :

La version la plus connue et celle qui est derrière la recherche de cette histoire : Tolga Çandar.

<https://www.youtube.com/watch?v=Zo-n71dCcTl>

<https://www.youtube.com/watch?v=1oLTarV7HPM>

Prenez soin de vous,

Gülsüm ÜZEK

Nouvelles - Episode XVII.  
LE GARDIEN ET LE ROI DE CRISTAL - CHAPITRE 9

LUMIÈRE DE VIE  
Ô VIE DE LUMIÈRE  
NOUS T'AVONS PROMIS  
DE VIVRE PROSPÈRE

MÊME LORSQUE TU N'ÉTAIS PLUS  
NOUS TE GARDIONS EN MÉMOIRE  
ET LORSQUE VINT L'ÉLU  
NOUS RETROUVIONS L'ESPOIR

L'ESPOIR DE VIVRE SEREIN  
SUR CETTE TERRE QUE TU NOUS A DONNÉ  
L'ESPOIR DE VIVRE SEREIN  
PROTÉGÉ ET AIMÉ

- PREMIERS VERS DE L'HYMNE -

Il faisait nuit et la lune brillait.

Je me trouvais au bord d'un lac et profitais de ce rare moment de quiétude...

En levant ma tête je ne pouvais m'empêcher d'apercevoir que les étoiles brillaient bien plus que de raison... Comme si elles voulaient me dire qu'elles étaient avec moi...

Mais... mon regard fut soudainement interpellé par un jeune homme en face de moi. Il venait de sortir de l'eau et me souriait. Il portait dans ses bras un chaton blessé, ralenti par son handicap, il avait certainement dû perdre de vue sa mère... Pauvre petit. Il s'occupait de lui avec une telle tendresse... Il avait l'air d'aimer les animaux. Non... La vie en général... Je le sentais... Cet homme portait dans son regard un respect immense pour la nature et un goût pour la vie. Cependant... lorsque son regard se plongeait dans le mien... Je percevais une certaine tendresse dans ses yeux... Je n'arrivais pas à m'en détacher.

Heureusement, un vent frais s'était mis à souffler dans mon dos, je me mis à frissonner, brisant notre regard. Il s'approcha de moi et me mit une couverture sur les épaules.

-Je suis vraiment désolé pour tout ce qui est arrivé... Je ne te laisserai plus jamais seule... En échange je veux que tu me promettes la même chose.

-...

Je ne savais pas quoi répondre... Mais il ne semblait pas vraiment attendre de réponses. Le jeune homme s'était assis à mes côtés et me regarda en souriant tristement.

-C'est peut-être... notre dernier moment ensemble, ici, à Incipe... C'est la première fois pour moi que je m'inquiète vraiment de ce qui se passera demain.

Incipe ? C'était ainsi que se prénommait ce lieu alors...

-Cependant, si c'est réellement mon dernier instant de vie en paix que les déesses m'accordent alors... Je suis heureux de le passer avec toi.

Il tendit sa main vers moi et me caressa doucement la joue avant de passer ses mains dans mes cheveux. Puis, voyant que je me laissais faire, il approchait son visage du mien avec une lenteur infinie...

Lorsque soudainement je sentis....

Une violente secousse ?



















## - TRIS

L'odeur lourde et rance du prince emplissait la tente en de paresseuses volutes insaisissables. Elle s'étendait à la manière d'un fin voile translucide, obscurcissant d'une manière si subtile le faible éclat du jour qui y parvenait que l'on aurait pu simplement penser que la lumière elle-même se drapait pudiquement d'un suaire entrant. Ces effluves n'étaient pourtant point ténus pour les autres sens : les hoquets, les respirations sonores et raréfiées ainsi que les courses empressées des visiteurs pour la sortie auraient pu faire croire qu'il y avait dans la pièce une déficience en oxygène, et la peste alourdissait tant l'atmosphère que même l'eau se troublait sous la pesanteur infecte de l'air vicié. L'encens qui brûlait peinait à résorber cette senteur pénétrante qui imprégnait chaque brin de tissu, chaque recoin de peau qui avait le malheur de s'en approcher. Ces bâtons d'encens étaient des cadeaux de la part de l'autre camp, mais derrière les murs de brique blanche de l'ennemi les

hommes aussi avaient commencé à tomber comme des mouches sous les coups d'un ennemi invisible. Un armistice avait été conclu à la hâte, et des délégations de cadeaux et de médecins étaient sorties des hautes portes de l'antique cité pour tenter d'endiguer la vague qui menaçait d'engloutir envahisseurs comme assiégés.

Les premiers jours avaient été fort compliqués, aucun des étrangers ne parvenant à comprendre les gens du campement, il fallut donc se résoudre à faire usage de la *lingua franca* bancaire qui avait cours dans les eaux environnantes pour parvenir à un semblant de compréhension, *lingua franca* qui avait rapidement montré ses limites quand il avait fallu décrire en détail l'évolution des symptômes à des hommes habitués à tergiverser à la moindre hésitation dans leur diagnostic, jusqu'à ce qu'un clerc plus observateur que ses pairs ne se rende compte qu'un d'entre eux, un petit homme au teint olivâtre et aux cheveux frisés, au premier abord indis-

cernable de la masse de ses condisciples orientaux, était hellénophone – peut-être s'agissait-il d'un ancien sujet malchanceux, mais cultivé, du basileus ayant eu des débâcles avec les pirates locaux et ayant racheté sa liberté au prix de son talent, et surtout, au vu du turban bariolé qui coiffait son crâne, de sa foi – et heureusement pour les assiégeants, quelques-uns des religieux, qui avaient par le passé été dépêchés par le Saint Père pour de futiles missions à la cour des Grecs, avaient une maîtrise suffisante de la langue pour permettre aux échanges avec les médecins de reprendre enfin à une vitesse raisonnable. Les plus savants d'entre eux furent dépêchés au plus vite au chevet du prince quand les premiers symptômes se déclarèrent, mais ils s'étaient vite avérés impuissants face à l'avancée foudroyante de la maladie.

Il n'était pas dans un bon état ce jour-là. Ses boucles blondes pendaient mollement sur son front, leurs pointes se frisant sous l'effet du manque d'humidité.

# TAN -

Des ombres se creusaient dans ses joues émaciées : cela faisait déjà plusieurs jours qu'il n'avait rien avalé, avant même que la fièvre n'apparaisse et qu'il ne se retrouve alité. Un des nombreux religieux attachés à son service avait au début tenté de rationaliser cette soudaine privation de nourriture, citant son caractère notoirement mélancolique, son aversion pour les mets locaux, voire un simple accès de piété le poussant à jeûner, mais tout le monde, y compris le roi, avait pu voir s'allumer derrière ses lourdes paupières croulantes des lueurs de crainte poindre doucement. Quand, lors des rares moments où il se réveillait de ses rêves fiévreux chaque jour plus longs et plus difficiles à s'extirper, il parvenait à ouvrir les yeux, ceux-ci avaient perdu l'azur profond qui les caractérisait, et leur couleur avait tourné à un gris vide et vitreux, comme lorsque le ciel d'été se retire pour laisser place aux froids nuages de l'automne. Les premiers jours, des cris et des pleurs étouffés ponc-

tuaient ses journées, mais à mesure que sa condition s'était détériorée, un silence de plomb s'était abattu entre les murs de toile, et même les suivants qui entraient dans la pièce prenaient soin de s'y mouvoir sans le moindre bruit, comme si le mutisme qui avait frappé le jeune homme était plus contagieux que la fièvre qui l'emportait.

Le sirocco qui brûlait les hommes comme les champs au dehors balaya subitement les lourdes tentures qui tenaient lieu d'entrée, apportant avec lui quelques grains venus du désert à leur porte. Dans la lumière colorée par les sables ardents, les joues du garçon se parèrent de teintes rougeoyantes et avec ses mèches desséchées presque recoiffées sous l'action du vent, il sembla ainsi presque paisible, reposé, le front à peine troublé par un éphémère rêve. Le bruit soudain de la bourrasque parvint même à couvrir ses grommellements étouffés de douleur, tandis que les mouvements frénétiques, presque pathologiques de ses jambes, qui

avaient tourmenté sans relâche son sommeil depuis quelques nuitées, se firent plus discrets sous les épaisses couvertures de laine grise. Pour quiconque l'avait connu enfant, et se souvenait de ses nombreuses mésaventures avec les suivants chargés de son réveil, qu'il renvoyait parfois bredouille par sa seule autorité de prince du sang, à l'amusement, à peine dissimulé dans le léger frémissement des commissures de ses lèvres, de son royal paternel, il n'y avait là rien d'anormal, tout au plus sa jeune paresse avait-elle atteint de nouveaux sommets indignes de son rang.

Derrière la toile s'agitaient de pâles silhouettes agenouillées. De leurs lèvres pincées s'échappait une morne prière, qui perdait en intensité à chaque mot prononcé machinalement, avant de brusquement reprendre en convictions, se faisant plus cri que cantique, comme si la futilité de leur litanie se faisait plus claire par moment pour de nouveau s'éclipser à leur esprit quelques instants plus tard.

Parmi eux se distinguait un vieillard, aux habits plus fastueux que ses compagnons de dévotion, les fils d'or, les fourrures rares et les délicats tissus de soie contrastant avec les robes de bure rêches qui se confondaient avec le terne brun environnant. Des lys d'or, les mêmes que celles qui ornaient les tentures d'azur derrière lui, décoraient sa robe, qui avec son épaisse texture de laine et les doublages en hermine au niveau de son cou et des manches, devait être suffoquante par pareil climat mais il paraissait s'en moquer. La rocaille chauffée à blanc déchirait ses délicates braies avec l'aisance d'un couteau s'enfonçant dans la tendre enveloppe du gibier, exposant la chair molle de ses genoux à la morsure du sable. Sa longue chevelure, qui sous le soleil impitoyable de midi, prenait la teinte de l'or pâle, était devenue poisseuse et grasse, un véritable marais de mèches blanches et de reflets métalliques ternis né de l'épaisse couche de sueur qui ne cessait de suinter sur son front las. Il resta dans cette position un long moment, et même les frères qui l'avaient accompagné dans sa prière finirent par l'abandonner pour retourner à des occupations plus terrestres, à l'abri

de l'insoutenable éclat du soleil qui redoublait d'intensité.

Finalement, l'aristocrate âgé se releva avec beaucoup de peine, manquant à plusieurs reprises de chanceler et s'écraser contre la surface tranchante des pierres à ses pieds. Il risqua un coup d'œil entre les lourdes toiles et un soupir fatigué quitta ses lèvres sèches et craquelées. Il pensa à d'autres rivages, à d'autres déserts, à d'autres malheurs. Aux cris d'un enfant, né dans la douleur de l'exil, de la guerre et du deuil, tandis que sa mère en larmes le baptisait du nom de sa peine. À des sièges différents mais dont les détails se perdaient tout de même dans la brume des souvenirs, leurs issues ne différaient guère après tout, si ce n'est la quantité de sang gaspillé en vain, le nom du mal qui les guettait ou quel âge de la vie il était en train de manquer. Presque imperceptible sous la pestilence qui imprégnait tout le camp se diffusait la senteur vague et frêle de l'iode, celle-là même qu'il avait senti vingt ans auparavant dans cette autre contrée, par-delà cette mer qui s'étendait derrière les baraquements jusqu'aux portes du Royaume des Cieux. Sous la tente, son fils

poussa un dernier soupir, long et plein, qui parut suspendre tout l'air du monde, le tenir fermement dans sa poigne et figer jusqu'au cours du temps lui-même. Mais il partit tout de même et le prince s'en alla avec lui. Le vieil homme n'avait pas assisté à cette scène, l'épais écran des tentures barrait à ses sens l'accès à la pénombre dans laquelle s'éteignait son fils, mais son vieux cœur manqua un battement, et il sut. Un peu fatigué, il tituba avant de se ressaisir. Personne ne l'avait vu, les allées du campement étaient désertes en cette heure où le soleil dardait ses traits les plus implacables. Il reprit ses tâches du mieux qu'il put, tentant d'éviter de laisser ses pensées vagabonder sous la bâche qu'il venait de quitter. Sa présence dans la tente, quand les autres trouveraient le corps et se torderaient de chagrin et de douleur, aurait été inutile. D'autres, bien vivants, avaient encore besoin de son aide, et plus rien dans cette tente n'était lié à lui désormais. Dans sa poitrine, un poids mort le lestait, gênant ses mouvements.

Meher

## Nouvelles - Episode XIX.

### LA MÉMOIRE

Allô ? Y-a-t-il quelqu'un ? Eh Oh ! Tu m'entends ?! Pas de réponse. Pour la énième fois d'affilée, je n'ai reçu aucune réponse. Je regarde la lune, la scrute sous les moindres détails, lui parle, mais elle ne daigne jamais donner ne fut-ce qu'un coup d'œil en ma direction. Elle me nargue depuis tellement de temps. Peut-être ne suis-je pas assez bien pour elle ? Ou fait-elle la sourde oreille à quiconque ose lui adresser la parole. Je l'apostrophe une nouvelle fois, de manière plus décidée, plus directe, néanmoins le résultat est toujours le même. C'est un fait, elle ne m'aime pas pour ce que je suis. D'ailleurs, qui suis-je ? Dans un certain sens, je ne suis pas certain de pouvoir répondre à cette question que je me suis posé à de nombreuses reprises. Je suis pris au piège, coincé entre deux feux. Coincé quelque part entre le blanc et le noir, trop enfoncé dans l'idéal pour pouvoir y distinguer la vérité, trop réfléchi pour pouvoir prétendre à être naturel ou instinctif, trop occupé pour prétendre à m'amuser, le cœur trop opaque pour y laisser pénétrer de la lumière. Ma femme est morte il y a un an, peut-être deux, voire trois, ou même quatre... enfin, ce n'est pas le plus important, elle est morte et c'est la seule chose que j'ai retenue. Cette vie, qui ne m'a donné que très peu de choses, me les a reprises, arrachées, volées pratiquement dans la foulée.

Qui suis-je ? Je suis un Homme ! Le suis-je vraiment ? A en croire la manière dont les autres me regardent, dont ils observent à la loupe la moindre de mes rides ainsi que les quelques cheveux blancs qui surplombent encore mon crâne dégarni, j'ai l'impression d'être plus une bête de foire plutôt qu'un être humain. J'ai septante-s... euh... Quel âge pourrais-je bien avoir ? A vrai dire, je n'en ai aucune idée. Soixante ? Peut-être septante, voire quatre-vingts. Mais cela n'a aucune importance à mes yeux. Ce n'est qu'un chiffre que l'on place au-dessus de la tête des gens pour pouvoir approximativement fixer le jour où ils doivent arrêter de travailler et celui où ils mourront. Dans un certain sens, le temps lui-même n'est qu'une illusion, seul son impact se fait ressentir. Mes vieux os ne sont plus aussi robustes qu'ils ne l'étaient par le passé, mes muscles moins toniques.

Il a neigé. Je ne sais pas quel jour nous sommes, mais il a neigé. C'est la première fois qu'une tempête pareille sévit depuis longtemps. Depuis quand ? Je ne sais plus. Je l'ai oublié, et ça me frustrer. Ce beau manteau blanc qui recouvre déjà la terre me marque à chacune de ses arrivées, mais je les oublie toutes, de plus en plus rapidement. J'aime la neige depuis que je suis enfant. Quand j'étais petit garçon, je m'amusais à courir pieds nus, aux matins glacés d'hiver où l'aurore se

reflétait sur le lac gelé que la maison surplombait. Elle se situait au sommet d'une petite montée, trop petite pour être qualifiée de colline, et avait été construite par mon grand-père il y a de cela cent-vingt ans. Malheureusement, faute de moyens pour l'entretenir, nous dûmes nous en séparer. Elle me manque parfois, quand je parviens à me souvenir de ce qu'elle était et de ce qu'elle représente à mes yeux. Elle est exactement comme la neige, un souvenir oublié que je me remémore, de temps à autre.

Pourtant ces bribes dont je peine à retracer l'existence me semblent si lointaines, alors qu'au fin fond de moi, je sais pertinemment qu'elles sont récentes. Elles font parties d'une brume épaisse, d'un dense brouillard qui ne se dissipera jamais. J'ignore les crimes que j'ai commis ou que j'aurais pu commettre pour mériter un tel châtement. Parfois, il m'arrive même d'oublier certains mots, ou encore la phrase que je prononçais seulement quelques secondes auparavant. D'autres fois, il m'arrive d'avoir des élans de lucidité, d'avoir comme un éclair qui surgit dans ma tête, et de me rappeler de certains souvenirs lointains, tandis que les proches restent, eux, dans cet immense amas flou.

Il m'arrive de me souvenir d'avoir eu une femme, et une petite fille. Les deux étaient blondes, avec un visage fortement marqué. Non, je n'en suis pas certain... voilà que l'image devint opaque et je ne peux plus rien y distinguer. Je me rappelle cet après-midi, d'avoir entendu l'infirmière m'annoncer que j'avais de la visite. Je m'étais même dit « cela fait bien longtemps, mais qui peut bien venir me passer le bonjour, moi qui n'ai plus personne en dehors des quatre murs de cet hôpital qui est ma maison ». Il s'agissait d'une jeune femme d'une quarantaine d'années, accompagnée de son fils, qui ne devait pas avoir plus de dix ans. En mon for intérieur je me disais « Chouette, il pourrait être ami avec ma fille, ils ont le même âge ! ». Je n'ai cependant rien dit, je me suis contenté de sourire et d'essayer de dévisager la dame que je ne reconnaissais pas. Elle me fixait étrangement, et me dit « Comment vas-tu, papa ? ». Je n'en revenais pas que cette étrangère me prenne pour son père. Je me mis en colère et chassai l'inconnue et son fils, qui partirent aussitôt de l'hôpital en courant, tandis que les infirmières étaient revenues à la hâte, afin de me calmer.

Je repense encore à cette scène, maintenant, alors que la lune ne daigne toujours pas me répondre. Ma fille n'a qu'une dizaine d'années... Je ne peux pas me tromper là-dessus. Toutefois, peut-être disait-elle la vérité... Je devrais au moins considérer cette hypothèse comme plausible. Un flash m'est apparu. Le collier de cette dame ! Il s'agissait du même collier que j'avais offert à ma fille le jour de ses dix ans. Je me mis à pleurer. J'ai chassé ma fille et ce qui devait être mon petit-fils, les deux dernières personnes au monde à se soucier de moi. Aujourd'hui

*j'étais vraiment seul. Alors qu'une brume se mit à réduire mon champ de vision et que je ne peux plus distinguer correctement la lune, celle qui m'avait accompagné toute la soirée, je prie la mort ne pas m'oublier. Elle qui est éternelle, j'espère que sa mémoire l'est tout autant. Ne m'oublie pas, et viens avant que je n'oublie jusqu'à qui je suis.*

*Charles OFFERMANS*

# Nouvelles - Episode XX.



Abia entra dans la pièce après avoir longuement fixé ses portes sans se décider à les franchir. Elle savait pertinemment ce qui l'attendait derrière ; essayant de garder un air détaché, nonchalant, elle parcourut les quelques mètres qui la séparaient du lit et finit par s'y asseoir. Les sous-vêtements légers qu'elle portait en-dessous de son long peignoir la mettaient mal à l'aise. Depuis quelques mois, elle avait pour habitude de porter des culottes très fines et serrées et des soutien-gorge composés de si peu de tissu qu'elle était presque nue. Elle avait du mal à s'y faire.

Son regard se posa tout autour d'elle. Les couvertures et les draps étaient si doux qu'on ne s'imaginait pas qu'il puisse s'y passer des horreurs, et pourtant, une fois encore, elle savait ce qui l'attendait. Elle mettait les pieds chaque soir dans cet endroit luxueux, attendant d'être rejointe par un ou plusieurs inconnus. Au fil du temps, certains devenaient familiers, ce qui contribuait encore plus à la mauvaise image qu'elle avait d'eux. Seulement, ce n'était qu'une prostituée, elle n'avait pas son mot à dire. Ils viendraient coucher avec elle, plus ou moins longtemps selon les paiements avant de repartir comme si de rien n'était. Ils continueraient leur grande vie minable sans se préoccuper une seule seconde de cette fille de passage. Elle, elle devait attendre là, sagement, de se faire violer, comme si son corps n'était qu'un instrument de plaisir. Ce n'était pas une chose à laquelle on s'habitue. Heureusement pour elle, c'était une femme assez résiliente. Elle savait faire face au choc sans trop en pâtir, ou du moins, sans en mourir.

Tandis qu'elle continuait à promener ses yeux dans la pièce qu'elle avait déjà tant de fois parcourue, elle devint triste à l'idée que dans une autre vie, elle aurait pu fréquenter de tels endroits, un sourire aux lèvres et un verre à la main. Elle s'imaginait parfois dans ce grand lit avec un homme qu'elle aimerait profondément et qui lui porterait tout le respect du monde. Elle n'avait jamais vraiment connu l'amour étant donné son jeune âge, mais elle aimait l'image qu'en donnaient les romans. Elle aimait croire en un sentiment tellement puissant que rien d'autre ne peut le surpasser. Tout était vraiment magnifique autour d'elle, comme pour augmenter le contraste avec l'horreur qui allait suivre.

Il était à présent 21H30. Elle le lisait sur le cadran de l'horloge pendue au-dessus du lit. Tic, tac, tic, tac. Ce bruit l'insupportait. Cela lui rappelait la lenteur du temps. Une minute passait tandis que son esprit lui en faisait vivre une infinité. Elle aurait voulu qu'ils soient toujours à l'heure, qu'elle n'ait pas à s'inquiéter d'un changement ou à en espérer un. 21H34, il entra dans la pièce. Assise en tailleur, une main sur la cuisse, elle toisa timidement l'homme qui venait lui voler son intimité. Elle n'osa le regarder entièrement que lorsqu'il se trouva dos à elle. Il ne dit pas un mot. Il ferma les portes, s'avança vers le lit et se déshabilla pour ensuite faire descendre la culotte d'Abia sur ses cuisses.



Chacun de ces hommes lui semblait identique. Au départ, elle faisait la différence entre ceux qu'elle trouvait plus ou moins attirants, mais à présent qu'elle en avait vu passer des dizaines, des personnes aussi inhumaines, aussi belles soient-elles de l'extérieur, laissaient transparaître leur pourriture à ses yeux. Elle ne voyait plus que leurs corps soumis à l'obsession de vivre une nuit à ses côtés dans des draps humides, bientôt humés par son visage écrasé contre le matelas. Parfois, elle se demandait s'ils avaient vraiment conscience de ce qu'ils faisaient ; est-ce qu'ils culpabili-

saient après le rapport ? Pour certains, c'était le cas, elle le sentait. Ils évitaient à tout prix de croiser son regard. D'autres ne la laissaient pas entrevoir leurs émotions et d'autres encore ne la voyaient même pas comme un être humain. Elle n'était qu'une simple bête de foire, une attraction dans laquelle chacun montait à son tour avant de laisser la place à quelqu'un d'autre. C'était son travail, jusqu'au petit matin. Cela étant, elle pouvait rentrer dans son misérable taudis et essayer de dormir en oubliant ses déboires de la veille.

A partir de ce moment-là, tout était plus difficile à concevoir. Elle ne pouvait regarder la foule sans se méfier d'un seul être qui s'y trouvait. Elle ne pouvait trouver le sommeil sans se torturer l'esprit alors même qu'elle n'était coupable de rien. Elle ne pouvait s'empêcher de rêver d'une vie meilleure, et c'était probablement ce qu'il y avait de plus dur, car elle était convaincue au fond d'elle que rien de meilleur ne l'attendrait, jamais. Souvent, elle repensait à ce pays duquel elle avait fui. Elle avait espéré trouver une vie meilleure, là, en Belgique, et elle se retrouvait finalement dans un cauchemar sans nom. Elle revoyait devant ses yeux les bombes, les cris, les morts, puis son long périple. Tout au long de sa vie, elle s'était donné les moyens de s'instruire, mais la guerre avait tout détruit : sa famille, ses espoirs, ses rêves. Sa vie misérable et celle qu'elle s'imaginait.

Il arrivait qu'elle restât pendant des heures, le regard fixe, à observer la lune transparaisant encore dans le ciel du matin. Cet astre imperceptible était sa connexion avec le monde. Chaque personne qu'elle avait un jour aimée pouvait le voir en même temps qu'elle. Et chaque personne qu'elle détestait aussi. La lune la faisait relativiser. Sur les milliards de gens qui l'apercevaient, il y en avait certainement beaucoup qui étaient plus à plaindre qu'elle. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à sa famille restée au pays. Elle ne savait même pas s'ils étaient encore vivants. Dans ces moments-là, son idéalisme manifeste ressortait. Elle aurait voulu un monde meilleur, un monde où les uns n'usent pas de leur pouvoir pour asseoir leur puissance sur les autres. Un monde où elle n'aurait pas eu besoin de vendre son corps pour manger. Durant une fraction de seconde, elle croyait que c'était possible. Jusqu'à ce que la réalité lui éclate au visage.

Chaïmae MATHIEU

# Etre étudiant



This isn't geography



Art work that was appreciated before WW2-

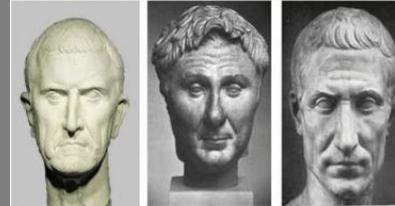


Art work that was appreciated after WW2-



They just made sure that everybody can go to art school now.

Name a more iconic trio... I'll wait



Crassus

Pompey

Caesar

When someone you just met starts telling you mad personal shit

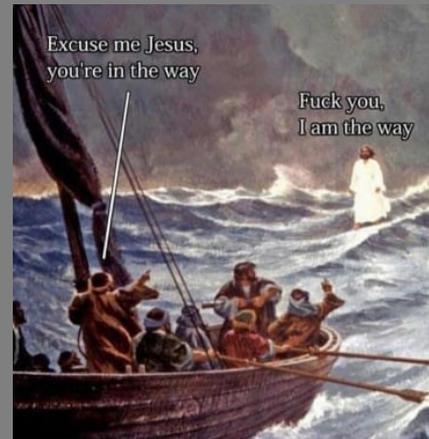


When you're in the middle of a revolutionary war but the beat is pure fire



Excuse me Jesus, you're in the way

Fuck you, I am the way



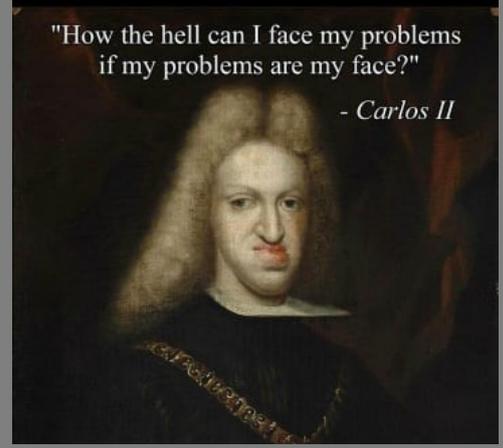
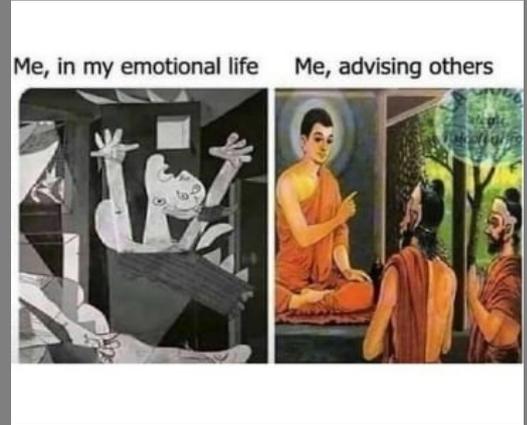
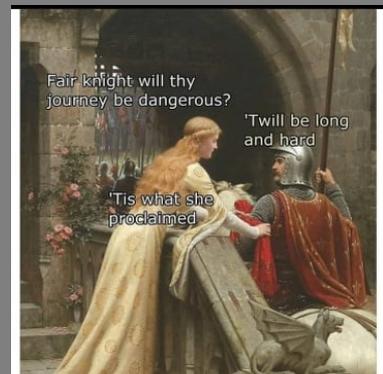
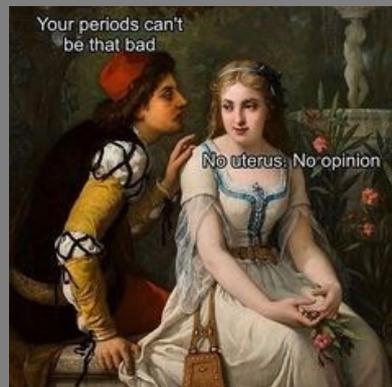
What's up guys it's ya gurl Pandora, welcome to my new unboxing video



Nudes are an art, you aren't a hoe, you're a Michelangelhoe



# t en Histoire



# Dans ma Playlist

## Episode 8 : SULTAN SÜLEYMAN

Salutations les lunes de ma terre,

Pour bien débiter la rubrique « Dans ma playlist » de ce mandat je vous propose de partager ces belles paroles avec vous. Ces paroles qui, je trouve, ont un sens bien profond.

C'est ainsi que je débute avec la chanson turque « Sultan Süleyman ». Oui, le titre est nommé selon Soliman le magnifique. Le message et le sentiment que cette belle chanson reflète n'ont rien à voir avec l'image que son titre lui donne. C'est en réalité une chanson triste. Mais bon assez parlé, il est temps d'agir...

La version la plus connue de cette chanson appartient à Mabel Matiz (qui est un des meilleurs chanteurs modernes turcs). C'est la version que je vous suggère d'écouter car dans la tonalité de sa voix on ressent jusqu'aux tripes la chanson et un frisson envahit tout le corps. Le

lien : <https://www.youtube.com/watch?v=BlmzHf6ywkQ>

La deuxième version appartient à Sezen Aksu. Issue de son album « SezenAksu'88 » sorti en 1988. Sur elle, rien à dire, Queen de la musique turque moderne de par sa voix, nouveauté qu'elle a ramené.

Elle mérite d'avoir sa place dans les mythes et légendes car c'est une légende. Elle compose certes pour elle mais pour les autres chanteurs aussi. Elle est derrière la majorité des chansons qui ont eu un très grand succès en Turquie. Petite anecdote : c'est la compositrice de « Kiss kiss (Simarik » de Tarkan. Voici le lien de sa version (Btw elle est georgous) : <https://www.youtube.com/watch?v=89PepdEhKCM>

(attention on voit les empreintes des années 80 dans la musique).

Voici les paroles et leur traduction :

Kaç sene oldu ? Zaman durdu

Deniz öyle hep aynı, dünya bilinmez

Taş duvar aynı kaldı

Ümit öylece kaldı da ümit edeni söyle kim aldı ?

Kaç devir geldi ? Kaç nesil geçti ?

Yürek öyle sevdalı yollar kavuşmaz

Hasretin ne tadı kaldı

Sabır öylece kaldı da sabredeni söyle kim aldı

Bu dünya ne sana ne de bana kalmaz

Dünya ne sana ne de bana kalmaz

Sultan Süleyman'a kalmadı

Böyle hiçbir kitap yazmaz

Kaç çiçek soldu ? Hani bu sondu ?

Hani bir sarı fırtına koptu zamansız

Kaç tohum filiz dondu ?

Hani bir acı yel savurdu yürekler, son defa vurdu

Bu dünya ne sana ne de bana kalmaz

Dünya ne sana ne de bana kalmaz

Sultan Süleyman'a kalmadı

Böyle hiçbir kitap yazmaz

Sultan Süleyman'a kalmadı

Böyle hiç bir kitap yazmaz

Cela fait combien d'années? Le temps s'est arrêté

Toujours cette même mer, le même monde est inconnu

Le mur de pierre est resté le même

L'espoir est resté tel quel. Dis-moi, qui a emporté celui qui espérait?

Combien de périodes ? Combien de générations ont passé?

Ce cœur ne croise pas les routes de l'amour

Le goût du regret n'est plus resté

La patience est restée aussi. Dis-moi, qui a emporté celui qui patientait?

Ce monde ne restera ni pour toi ni pour moi

Le monde ne restera ni pour toi ni pour moi

Il n'est pas resté pour le Sultan Soliman

C'est écrit dans aucun des livres

Combien de fleurs ont fané? Qu'en est-il de la dernière ?

Qu'en est-il de cette tempête jaune qui a éclaté trop tôt

Combien de graines ont donné des pousses?

Qu'en est-il de cet âtre vent qui a soufflé les cœurs, ont battu une dernière fois

Ce monde ne restera ni pour toi ni pour moi

Le monde ne restera ni pour toi ni pour moi

Il n'est pas resté pour le Sultan Soliman

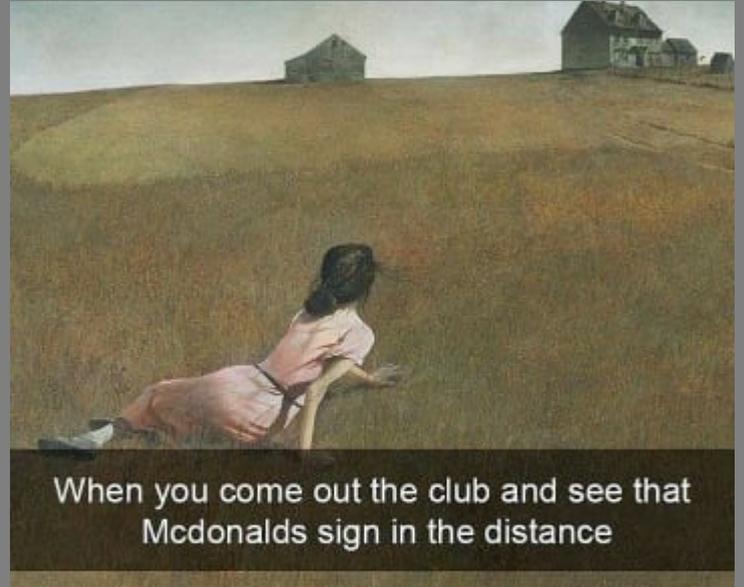
C'est écrit dans aucun des livres

Il n'est pas resté pour le Sultan Soliman

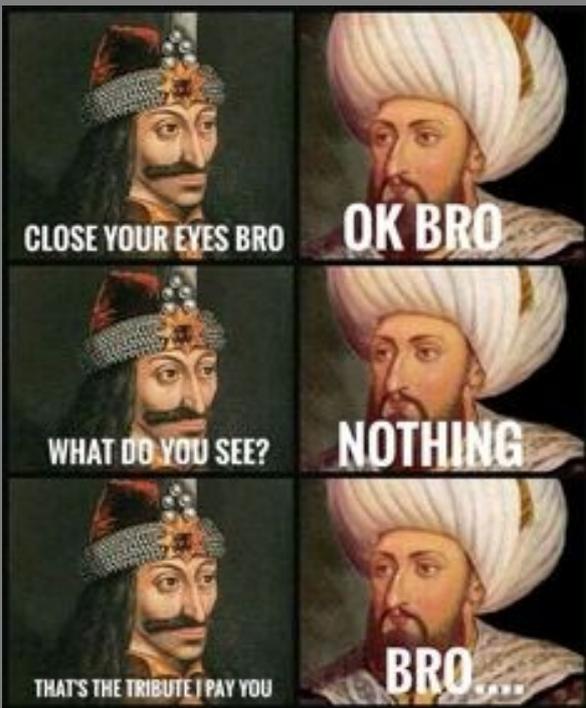
C'est écrit dans aucun des livres

# Etre étudiant

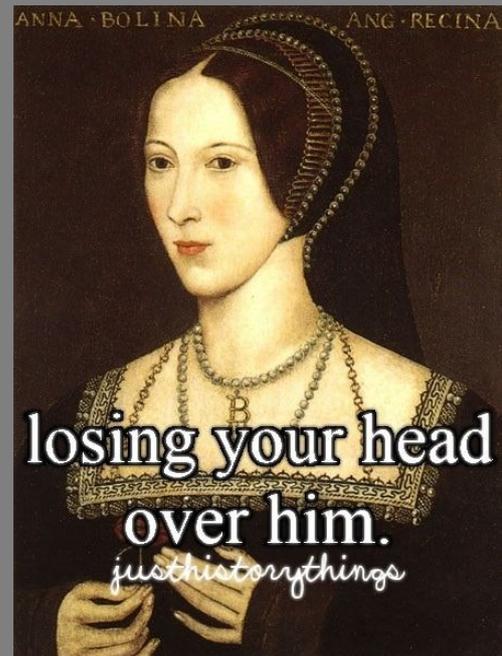
When the booty so nice you have to stand back to look at it



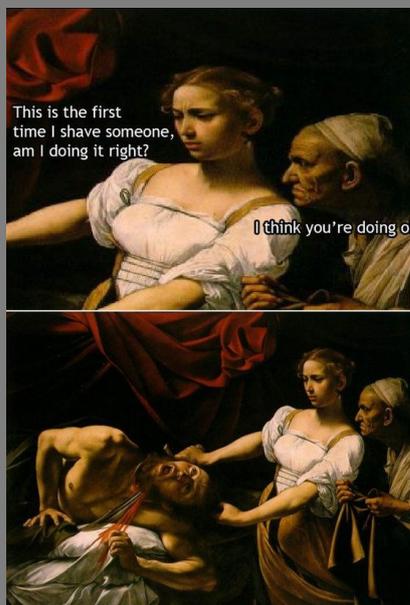
When you come out the club and see that Mcdonalds sign in the distance



When someone changes lanes to pass you and gets stuck behind a slower car



You vs. the guy she told you not to worry about



When your friends want to go out but you're already in pajamas



# t en Histoire

When she tells you she's not into middle-aged guys.



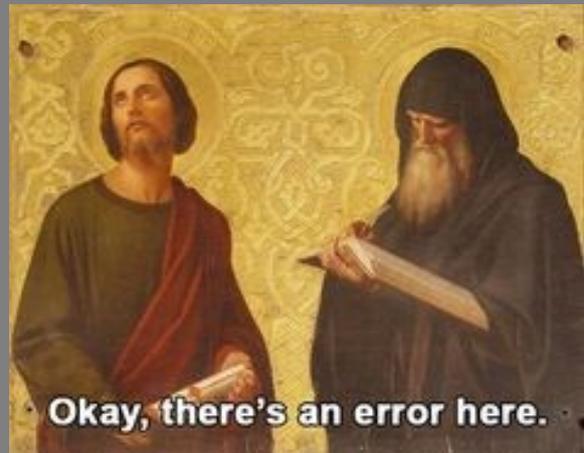
I WANT TO STOP PHILOSOPHIZING



WILL YOU BE MY NEXT EMOTIONAL TRAUMA?



Okay, there's an error here.



When you drop an album so hot it burns down Rome



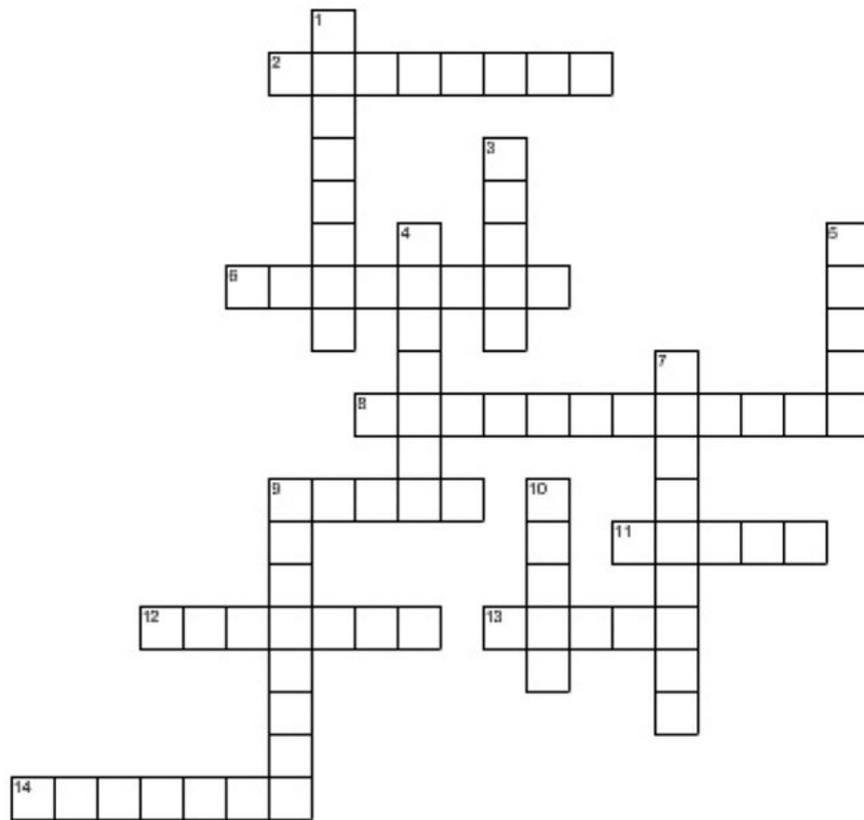
When you're stuck sitting in a meeting that should've been an email



When you show your parents a pic on your phone and they start swiping



# JEUX



## Mots croisés de l'été

- 1 - importante élévation de terrain
- 2 - parcourir pour son plaisir un lieu autre que celui où l'on vit habituellement
- 3 - cesser son activité
- 4 - type de logement extérieur
- 5 - faite de sable ou de pierres
- 6 - maison de camping et de plage
- 7 - longue promenade
- 8 - un lieu de plaisance
- 9 - passage obligé sur l'autoroute
- 10 - moment convivial avant de manger
- 11 - 2 jours et demi par mois
- 12 - destiné à protéger du soleil
- 13 - avant à vapeur
- 14 - lieu pour réunir des enfants pour un séjour de vacances

## Les mots croisés de l'été



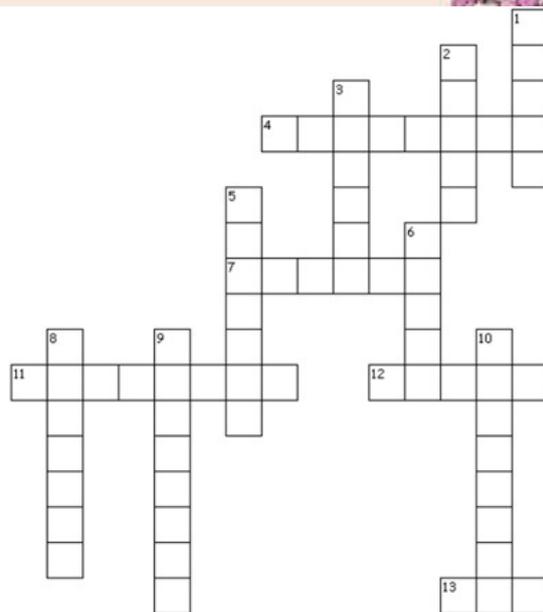
Ecris dans les mots correspondant aux définitions (une case = une lettre).

### Horizontal

- 4. activité de se baigner
- 7. donne lumière et chaleur à la Terre
- 11. contraire de la ville
- 12. activité de se reposer
- 13. grande étendue d'eau salée dans se baigner

### Vertical

- 1. s'amuser avec un jeu
- 2. étendue de sable qui borde la mer
- 3. petit somme après le repas de midi
- 5. bassin de natation
- 6. crème glacée ou sorbet
- 8. ensemble formé des parents et enfants
- 9. période de repos sans école
- 10. lieu de séjour en altitude





## PLAYLIST SUMMER VIBES DU COMITE

Ahh l'été ! le sable doux, la mer, le soleil... Rien de mieux pour accompagner tous ces moments que de la **MUSIQUE**. Dans le comité, on a quelques accros aux douces (ou moins douces) mélodies. Nous vous avons donc concocté une Playlist aux couleurs de l'été et pour **TOUS** les goûts. Vous y trouverez aussi bien des chansons mélancoliques que punchy : certaines vous donneront envie de danser, tandis que d'autres vous donneront envie de contempler un beau paysage le regard dans le vide. Profitez-bien et n'hésitez pas à nous dire ce que vous en pensez ainsi qu'à nous partager **VOS** meilleurs sons.

le comité.

1. A little bit longer - Florent Dorin
2. Acıyı çeken anlar - Özgün
3. Ain't No Mountain High Enough - Marvin Gaye, Tammi Terrell
4. All Shook Up - Elvis Presley
5. Alli mia vradia - Konstantinos Argiros
6. Amour plastique - Videoclub
7. Anthem - Greta Van Fleet
8. Asteri mou - Nikos Vertis
9. Aşkımız bitecek - Erkin Koray
10. Athina mou - Konstantinos Argiros
11. Avant qu'il n'y ait le monde - Feu ! Chatterton
12. AYA - Ezhel, Murda
13. Bad Habit - The Kooks
14. Beggin' - Maneskin
15. Bel Air - Lana Del Rey
16. Bellyache - Billie Eilish
17. Be Mine - Ofenbach
18. Be Together - BCBC
19. Bien fait pour toi - Barış Manço
20. Bir sebebi var - İkilem
21. Brooklyn Baby - Lana Del Rey
22. Bu Akşam - Duman
23. Business - Toquel
24. California Dreamin' - The Mamas & The Papas
25. Candide Crush - Therapie Taxi
26. Can't Get You out of My head (Cover) - AnnenMayKantereit x Parcels
27. Chanson d'amour - Nekfeu
28. Closer - Lemaitre, Jennie A.
29. Come on Eileen - Dexy's Midnight Runners
30. Come Together - Aerosmith
31. Cotton candy - YUNGBLUD
32. Crève-coeur - An'Om
33. Dancing in the Moonlight - Toploader
34. Dancing Queen - ABBA
35. Come on Eileen - Dexy's Midnight Runners
36. Come Together - Aerosmith
37. Cotton candy - YUNGBLUD
38. Crève-coeur - An'Om
39. Dancing in the Moonlight - Toploader
40. Dancing Queen - ABBA
41. Dansé - Kemmler
42. Doin' Time - Lana Del Rey
43. Don't Go Breaking My Heart - Elton John, Kiki Dee
44. Don't Stop Believin' - Journey
45. Don't Stop Me Now - Queen
46. Drop the Game - Flume, Chet Faker
47. Elle ne t'aime pas - La Femme
48. Emerald Garden - Barış Manço
49. Emmenez-moi - Charles Aznavour
50. Everybody Talks - Neon Trees
51. Everyway that I can - Sertab Erener
52. Feel My Needs (Purple Disco Remix) - WEISS, Purple Disco



- |   |   |
|---|---|
| 53. Fimi – Mad Clip, Josephine  | 79. Lambada – Kaoma   |
| 54. Flower Power – Greta Van Fleet                                      | 80. Le code – Myth Syzer, Bonnie Bannane, Ichon, Muddy Monk |
| 55. Freedom – Anthony Hamilton, Elayna Boynton (ou version Smooth Jazz) | 81. Le sud – Nino Ferrer                                    |
| 56. Friday I’m In Love – The Cure                                       | 82. L’été indien – Joe Dassin                               |
| 57. Gamesofluck – Parcels   | 83. Le temps est bon – Isabelle Pierre                      |
| 58. Giati Poly S’agapisa – Sokratis Malamas                             | 84. Levitating – Dua Lipa                                   |
| 59. Gin Tonic – James Baker   | 85. Ligo Ligo tha me sinithiseis – Athinaiki Kompania       |
| 60. GIRL LIKE ME – Black Eyed Peas, Shakira                             | 86. Looking at Me – Sabrina Carpenter                       |
| 61. good 4 u – Olivia Rodrigo   | 87. Lust For Life – Lana Del Rey, The Weeknd                |
| 62. Helter Skelter – The Beatles  | 88. Mas Que Nada – Sergio Mendes, Black Eyed Peas           |
| 63. High By The Beach – Lana Del Rey                                    | 89. Mi Mi Mi – SEREBRO                                      |
| 64. Hips Don’t Lie – Stantough  | 90. Moriro da Re – Maneskin                                 |
| 65. Honeypie – JAWNY  | 91. Morose – Damso  |
| 66. Hungry Eyes – Eric Carmen   | 92. My Game – Deluxe  |
| 67. Hysteria – Def Leppard  | 93. My High – Disclosure, slowthai                          |
| 68. I WANNA BE YOUR SLAVE – Maneskin                                    | 94. Na ‘Ha Ekato Kardies – Giota Lidia                      |
| 69. İki keklik – Tolga Çandar   | 95. Nai Nai – Zigk Zagk                                     |
| 70. JCVD – Jul  | 96. Never Gonna Give You Up – Rick Astley                   |
| 71. JEKYLL & HIDE – Bishop Briggs                                       | 97. Odessa – Florent Dorin                                  |
| 72. Je veux te baiser – Odezenne  | 98. Ola Moiazoun Kalokairi– Melisses                        |
| 73. Jrefaiscequejevois – Columbine                                      | 99. On brûlera – Pomme                                      |
| 74. Kaneis edo den tragoudia– Nikos Papazoglou/Glykeria                 | 100. Öpmem lazım – Melike Şahin                             |
| 75. Kaybolurum gülüşünde – Ikilem                                       | 101. Photograph – Def Leppard                               |
| 76. Kotera – Mad Clip   | 102. Pool Party Music – Mall Grab                           |
| 77. Lady, Lady, Lady – Joe “Bean” Esposito                              | 103. Randevou Sti Paralia – Eleni Fournreira                |
| 78. La fin de l’histoire – Petit Voyou                                  |   |



104. Real Talk - Rilès
105. Remedy - Rilès
106. Rien à perdre - 2TH
107. S'agapao - Nikos Vertis
108. Samatya'da ilk rakı - Melike Şahin
109. Sari d'Orcino - Feu ! Chatterton
110. Sauvage - Scylla, Sofiane Pamart, RIVE
111. Servis - Squeeze, Gambi
112. SHUM - Go\_A
113. Soleil - Roméo Elvis
114. Solo - 2TH
115. Someone Somewhere (In Summertime) - Simple Minds
116. Somethin' Stupid - Frank Sinatra, Nancy Sinatra
117. Sous les nuages - Nekfeu
118. Stolen Dance - Milky Chance
119. Sultans Of Swing - Dire Straits
120. Summer Of'69 - Bryan Adams
121. Summer Wine - Nancy Sinatra, Lee Hazlewood
122. Sunflower - Rex Orange County
123. Sunset Lover - Petit Biscuit
124. Surfin'U.S.A. - The Beach Boys
125. Sweater Weather - The Neighbourhood
126. Swimming Lessons - Camp Claude
127. Şeytan - Özgün
128. Take on Me - a-ha
129. The Look - Metronomy
130. Tieduprightnow - Parcels
131. Torna a casa - Maneskin
132. Tragikos - Giannis Apostolidis
133. Tutuşmuş beraber- Melike Şahin
134. Under Pressure - Queen, David Bowie
135. Vale - Petros Iakovidis
136. Valerie - Mark Ronson, Amy Winehouse
137. VENT'ANNI - Maneskin
138. Ventura Highway - America, George Martin
139. Vor i Vaglaskogi - KALEO
140. Vradiases - Nikos Vertis
141. Uzunlar - Evdeki Saat
142. Wa Habibi - Fairuz
143. Wait a Minute ! - WILLOW
144. Wake Me Up Before You Go-Go - Wham!
145. Why Are Sundays So Depressing - The Strokes
146. Wine - The Raveonettes
147. With Or Without You - U2
148. Wonderful Life - Katie Melua
149. Words (Version 1983) - F.R. David
150. Yar saçları lüle lüle - Mavi Işıklar
151. Yaz Gülü - Yalin
152. You May Be Right - Billy Joel
153. Young Dumb & Broke - Khalid
154. You Shook Me All Night Long - AC/DC
155. You've Got The Love - Florence + The Machine
156. ZITTI E BUONI - Maneskin



**Le comité vous souhaite une**

**BONNE LECTURE!**

**good vibes**

**only**

# Références des dessins utilisés en fond :

- Page de Garde : Max NONNENBRUCH, *Evening by the Lake*, 1857 - 1922.
- Pg. 36 : Marianna FOSTER, *Moonlight Over The Ocean*, 2016.
- Pg. 50 : Edward Robert HUGHES, *Heart of snow*, 1907.
- Pg. 53 : Ilkka LAMMI, *Nude in the Forest*, 1998.
- Pg. 56 : Osman Hamdi Bey, *Kaplumbağa Terbiyecisi*, 1906, Musée Pera, Istanbul.

# JEUUX

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 1 | 3 | 9 |   | 5 | 7 |   | 6 |
|   | 5 |   |   |   |   |   |   |   |
| 4 | 7 | 2 | 3 | 6 | 1 | 8 |   | 5 |
| 6 |   | 4 |   | 1 |   | 5 |   |   |
|   | 9 | 5 |   | 3 | 8 |   | 2 | 1 |
|   |   |   |   |   | 2 |   |   |   |
|   | 3 |   |   | 7 | 4 |   |   | 9 |
| 5 | 4 |   |   | 8 |   | 1 |   | 3 |
|   | 6 | 7 | 5 | 9 |   |   |   | 4 |

: FACILE

MOYEN :

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   |   |   | 1 |   | 7 | 3 |   |   |
|   | 4 | 9 |   |   |   | 5 |   |   |
|   |   |   |   | 5 |   |   |   |   |
| 8 |   | 5 |   | 1 | 4 |   | 3 |   |
|   |   | 6 |   | 2 | 5 |   |   | 4 |
|   |   |   |   | 8 |   |   | 1 | 5 |
|   | 8 |   |   | 4 | 1 |   | 7 |   |
|   |   | 3 | 5 |   |   |   | 8 |   |
|   | 9 |   | 8 |   |   | 4 |   |   |

# D'ÉTÉ

**DIFFICILE :**

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   |   | 1 |   |   |   |   |   |   |
|   |   | 2 |   | 3 |   |   |   | 4 |
|   |   |   | 5 |   |   | 6 |   | 7 |
| 5 |   |   | 1 | 4 |   |   |   |   |
|   | 7 |   |   |   |   |   | 2 |   |
|   |   |   |   | 7 | 8 |   |   | 9 |
| 8 |   | 7 |   |   | 9 |   |   |   |
| 4 |   |   |   | 6 |   | 3 |   |   |
|   |   |   |   |   |   | 5 |   |   |



# Le chant du cercle d'Histoire

”Et ran, ran, ran, historiens en avant !

Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture, Et ran, ran, ran, historiens en avant !

Nous sommes ceux qui avalons bouquins et  
p'tits vins blancs !

Palalala lala lala (bis)

Que notre bonne Clio n'y voie aucun mauvais  
présage Si à la sortie du boulot nous roulons  
sous les tonneaux !

Et ran, ran, ran, historiens en avant !

Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture, Et ran, ran, ran, historiens en avant !

Nous sommes ceux qui avalons bouquins et  
p'tits vins blancs !

Palalala lala lala (bis)”



EDITEUR RESPONSABLE

Aurélien LUXEN

RÉDACTRICES EN CHEF

Chaïmae MATHIEU & Gülsüm ÜZEK

**NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE**

*« L'homme pille la nature, mais la nature finit toujours par se venger. »*

- Gao Xingjian -

Cercle d'Histoire asbl  
131 Avenue Buyl  
cerclehistoire@gmail.com